Tome Dix-Huitième N° 9 15 Décembre 1927

BULLETIN

DE LA

Société d'Histoire Naturelle

de l'Afrique du Nord

SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1927

à l'Amphithéâtre B de la Faculté des Sciences

Présidence de M. le Dr Pinoy, vice-président

MM. le Dr Foley (en mission dans le Sud-oranais), de Bergevin et Ed. Sergent s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Distinction honorifique. — Le Président félicite M. le Prof. Nicolas, nommé Officier du Mérite agricole.

Admission. — M. Canu, 18, rue du Peintre-Lebrun, Versailles (Seine-et-Oise).

M. M. Lafuente, étudiant en médecine, La Côte-Fleurie, Mustapha-Supérieur, Alger.

Présentations. — M. le Dr Mathieu, médecin général de l'Administration, Hôtel Sémiramis, Alger, présenté par MM. de Fabry et de Peyerimhoff.

M. Curtès, étudiant à la Faculté des sciences, 6, rue Burdeau, Alger, présenté par MM. Killian et Maire.

Mlle M. Pontier, secrétaire-économe de l'Institut Pasteur d'Alger, présentée par MM. le Dr Foley et le Dr Parrot.

Renouvellement des membres du Bureau et du Conseil. — L'assemblée, conformément aux termes des Statuts et du Règlement de la Société, procède à l'élection des membres du Bureau et du Conseil. Soixante-dix membres prennent part au vote, soit directement, soit par correspondance :

MM. d'Alleizette, Arambourg, Balachowsky, Battarel, Béguet, de Bergevin, Berthet, Blanchet, Bouchon, Bouclier-Morin, Bourlier, de Brécourt, Broelemann, Caillard, Castet, Catanei, Cauvet, Céard, Courrier, Cros, Dalloni, Deroche, Devaux, Duboscq, Dubocher, Ducellier, Faure, Foley, F. Gauthier, H. Gauthier, Mme Gauthier-Lièvre, Mlle Giroux, Guendouz, Hermann, Humbert, Killian, Jahandiez, Lestoquard, Lhéritier, Lièvre, L. Maire, R. Maire, Mme Maire, Marret, Nicolas, Paillous, Pallary, Parrot, Perrot, Mme Piedallu, Pinoy, Mlle Prunelle, Py, Rose, Roth, Rouyer, Santschi, Savornin, Sèbe, Senevet, Et. Sergent, Ed. Sergent, Seurat, Thomas, Weiss.

Ont été élus :

Président : M. le Dr Pinoy, 65 voix. Vice-présidents : Dr Bourlier, 63 voix ; Dalloni, 59 voix. Secrétaire-général : H. Gauthier, 66 voix. Secrétaire-gérant du Bulletin : Humbert, 66 voix. Secrétaire-rédacteur : Rose, 66 voix. Trésorier : Roth, 66 voix. Trésorier-adjoint : Caillard, 66 voix. Bibliothécaire : Mme Gauthier-Lièvre, 66 voix.

Membres du Conseil : MM. de Bergevin, 66 voix ; Foley, 65 voix ; R. Maire, 66 voix ; de Peyerimhoff, 66 voix ; Ed. Sergent, 66 voix ; Seurat, 66 voix.

Divers : MM. Bourlier, 1 voix (président) ; Maire, 1 voix (vice-président ; Boutan, 1 voix (vice-président); Foley, 1 voix (vice-président); Arambourg, 2 voix (vice-président) ; Seurat, 2 voix (vice-président) ; Ducellier, 1 voix (vice-président); Dieuzeide, 1 voix (trésorier-adjoint).

Subvention. — La direction des Territoires du Sud a bien voulu nous accorder une nouvelle subvention de 1.200 francs pour l'illustration d'un travail de M. H. Humbert sur la végétation de l'Atlas saharien occidental.

Communications

M. le Dr Maire en son nom et en celui de M. Emberger résume les principaux résultats de leur exploration botanique des hauts sommets du Moyen-Atlas (anciennes taches de Taza), et expose les caractères de la végétation des étages montagnard, subalpin et alpin de ces montagnes calcaires et marneuses.

L'étage montagnard, assez bien développé sur certains points des contreforts occidentaux et septentrionaux de la chaîne du Bou-Iblane, comporte des forêts de *Quercus Ilex* avec sous-bois d'*Ampelodesma mauretanica* et d'assez nombreuses plantes relativement hygrophiles ; il est très mal différencié dans la chaîne orientale, plus sèche, du Guelb-er-Rahal, où la forêt de *Quercus Ilex,* plus ou moins mélangée de *Pinus halepensis* jusqu'au contact des premiers Cèdres, a un sous-bois abondant de *Buxus balearica* et de xérophytes. Sur plusieurs points de la chaîne du Bou-Iblane, tant sur le versant W. que sur le versant E., la forêt de *Quercus Ilex* est remplacée par de superbes forêts de *Pinus pinaster.* Le *Pinus pinaster* est représenté dans ces montagnes par une race xérophile et très résistante au froid, qui, à la base de son aire altitudinale, vit avec le *Juniperus phoenica* et le *Rosmarinus officinalis* jusqu'au contact des *Callitris articulata* et *Pinus halepensis,* et, au sommet, se mélange au Cèdre, atteignant 2250 m. L'étage subalpin est caractérisé par des cédraies à *Cedrus libanotica* ssp. *atlantica,* plus ou moins mélangées de *Juniperus thurifera.* Le Cèdre commence à se montrer vers 1500-1600 m. sur le versant occidental du Bou-Iblane, vers 1800-2000 m. sur celui du Guelb-er-Rahal ; il monte jusque vers 2600 m. sur ces montagnes et sur le Tichchoukt. Le *Juniperus thurifera* monte encore plus haut, jusqu'à 2750 m. au moins. L'étage alpin est représenté sur les sommets les plus élevés (Moussa-ou-Salah, Tisserouin, Guelb-er-Rahal, Bou-Iblane) par des pâturages écorchés à chaméphytes en boules (*Alyssum spinosum, Arenaria pungens*), à *Avena montana,* etc., et par des associations rupicoles et d'éboulis. La flore alpine et la flore subalpine sont très semblables à celles des mêmes étages du Grand Atlas oriental calcaire (Ari Ayachi) ; elle comporte de nombreux types ibériques, parmi lesquels *Saxifraga longifolia* Lap., *Valeriana globulariifolia* Ram., *Potentilla petrophila* Boiss., *Asplenium Seelosii* Leybold sont nouveaux pour la flore africaine, et quelques endémiques inédits. Le *Juniperus communis* L. var. *hemisphaerica* (Presl), inconnu jusqu'alors dans les montagnes marocaines, couvre le piton de Lalla-Oum-el-Bent dans le Tichchoukt.

M. Maire fait ensuite une série de projections montrant les principaux aspects de la végétation sur ces montagnes.

M. Aymé présente des échantillons de la variété commerciale dite Oreille d'Eléphant de l'*Euspongia officinalis* (Linné) var. *lamellosa* F. E. Schulze, recueillis sur la plage du Chenoua (méridien de Paris (1); ces Eponges sont percées de grands trous produits par des animaux qu'il serait intéressant de connaître.

Le plankton de la baie d'Alger pendant l'été et le début de l'automne en 1927

par Maurice Rose

Chef de travaux de Zoologie Générale à la Faculté des Sciences d'Alger

---

En raison des vacances scolaires et de mon absence d'Afrique pendant cette période de l'année, je n'avais pas, jusqu'ici, eu l'occasion de suivre le plankton de notre région d'une manière régulière. Tout au plus, m'avait-il été possible d'examiner quelques pêches isolées, trop espacées dans le temps, pour qu'on puisse les considérer autrement que comme des coups d'œil rapides sur la faune pélagique de la baie d'Alger. Cette année, heureusement, les marins de la station zoologique ont pu mener à bien un programme de sorties régulières, qui vont nous donner des renseignements précieux et importants sur le plankton algérois d'été. En effet : en juin, six échantillons pélagiques ont été récoltés, le 11, le 15 et le 23, tant au filet à larges mailles, qu'au filet fin ; en juillet, on fit aussi six pêches, le 14, le 26 et le 30 ; six en août (1er, 20, 22, 26) ; cinq en septembre (4, 15 et 26); cinq en octobre (9, 21, 26). Ces récoltes furent faites surtout le matin, à des heures variant de 5 h. à 10 h. Deux seulement ont été pratiquées l'après-midi, vers 15 h. : l'une en septembre, l'autre en octobre.

L'analyse des échantillons recueillis et conservés dans le formol à 5 %, a été pratiquée au début de novembre. Il est certain qu'un assez grand nombre de formes, surtout les larves, sont rendus méconnaissa- par la fixation : aussi l'inventaire des récoltes est-il nécessairement

---

(1) Déterminations de M. E. Topsent.

moins complet que celui des pêches examinées à l'état frais et encore vivantes. Malgré tout, nous avons obtenu des données importantes, qui comblent, en partie, une grosse lacune dans le cycle annuel connu du plankton algérois. Voici, par mois, les caractéristiques principales du matériel recueilli.

Juin

PHYTOPLANKTON

Absence pratiquement complète de *Diatomacae* et *Chlorophycae.*

ZOOPLANKTON

Péridiniens.

Ils sont rares. On trouve quelques *Peridinium,* en particulier : *P. oceanicum, P. divergens, P. depressum ;* des *Ceratium* (*C. candelabrum, C. furca, C. gravidum, C. contortum,* et quelques formes du groupe *macroceros*). Le genre *Dinophysis* est assez commun, et on a pu reconnaître *Gonyaulax polyedra, Goniodoma acuminatum.*

Radiolaires.

Présents dans toutes les pêches, ils ne sont que rarement abondants.

Tintinnides.

Juin est décidément, semble-t-il, le mois des Tintinnides. Sans présenter l'invraisemblable profusion de l'an dernier à pareille époque, on les trouve en grande abondance. Les principales formes sont :

Tintinnus Fraknoi.
Tintinnopsis campanula.
T. radix.
Codonella orthoceras.

Le genre *Favella* est richement représenté par :

F. adriatica.
F. Markusovskyi.
F. Ehrenberghi.
Helicostomella subulata.
Rhabdonella spiralis.
Undella sps.

Cœlentérés.

Très rares *méduses d'Hydraires.*

Siphonophores.

Egalement fort peu communs. *Eudoxies* d'*Abylopsis pentagona* pour ainsi dire exceptionnelles ; de même parmi les

Chétognathes.

Les *Sagittas* sont fort peu communes.

Mollusques.

Atlanta très rares.

Arthropodes.
Crustacés.
Cladocères.

Evadne spinifera.
E. tergestina.

Rares *Podon.*

Copépodes.

Faune très pauvre, représentée par :

Centropages typicus.
Temora stylifera.
Paracalanus parvus.
Clausocalanus arcuicornis.
Oithona plumifera.
O. similis.
Corycaeus elongatus.
Labidocera Wollastoni.
Acartia discaudata.
A. adriatica. — La présence de cette espèce est d'un grand intérêt, comme le montre une note spéciale qui la concerne.

Amphipodes.

Très rares, puisque je n'en ai rencontré que deux individus.

Tuniciers.

Appendiculaires.

Larves.

Nauplii de *Copépodes, Zoés* de *Crabes* et de *Porcellanes.*
Mysis.
Larves de *Polychètes.*
Jeunes Copépodes immatures, surtout *Acartia, Oithona* et *Centropages.*
Cyphonautes communs.
Jeunes oursins au début du mois.
Œufs de poissons assez communs.
Têtards d'*Ascidies.*

Juillet

PHYTOPLANKTON

Pratiquement absent.

ZOOPLANKTON

Péridiniens et Tintinnides.

Ils sont les mêmes qu'en juin, avec en plus, semble-t-il, *Ceratocorys horrida* parmi les premiers et une diminution du nombre des seconds.

Rien de bien saillant non plus à signaler pour les Radiolaires sauf la présence de *Collozoum*, ni pour les Cœlentérés.

Siphonophores.

Une pêche à 5 heures du matin, le 26, donne une grande quantité d'Eudoxies d'*Abylopsis pentagona*, de stades à une cloche et de *Galeolaria*.

Chétognathes.

Les *Sagittas* sont devenues plus communes.

Mollusques.

Pterotrachea en ponte assez fréquentes.

Arthropodes.

Crustacés.

Les Cladocères sont les mêmes qu'en juin.

Copépodes.

Centropages typicus.
C. Kröyeri.
C. Chierchiae.
Temora stylifera.
Paracalanus parvus.
Clausocalanus arcuicornis.
Labidocera juvenis.
Oithona plumifera.
O. similis.
Sapphirina.
Corycaeus elongatus.
C. flaccus.
Copilia juvenis.
Euchaeta marina T. R.
Oncaea venusta.

Tuniciers.

Salpes très communes le 30 à 5 h.
Doliolum.
Appendiculaires.

Larves.

Nauplii.
Zoés de Crabes.
Elaphocaris.
Larves de *Stomatopodes.*
Mysis.
Larves de *Lamellibranches* et de *Gastropodes.*
Œufs de Poissons.

Août

Le plankton de ce mois paraît se caractériser nettement par sa pauvreté. Dans tous les groupes, le nombre des formes est fort peu élevé. Le phytoplankton se montre représenté le 22, par de rares éléments de *Thalassiothrix nitschioides*. Les Péridiniens ont presque disparu totalement. Les Tintinnides sont en pleine décadence, on rencontre encore quelques *Favella* et *Tintinnus*.

Les Siphonophores sont abondants au début du mois, et montrent de nombreux *Abylopsis pentagona* et *Galeolaria* présentant des formes de résistance de *Trypanophis*. (Sans doute aussi ont-ils des jeunes stades libres, mais invisibles sur le matériel fixé.)

Très peu de Cladocères. Parmi les Copépodes, apparition du genre *Eucalanus*, présence de *Labidocera, Acartia,* de *Corycaeus ovalis*. Disparition de *Centropages Kröyeri, C. Chierchiae.*

Rares Amphipodes.

Les *Salpes* sont communes au début du mois.

Larves.

Nauplii, Zoés de Crabes, larves de *Stomatopodes, Mysis*. Œufs et alevins de poissons, larves de *Lamellibranches* et de *Gastropodes*.

Septembre

La faune devient nettement plus riche et le phytoplankton commence à faire une apparition encore très timide. Tels sont les faits essentiels caractéristiques de ce mois.

PHYTOPLANKTON

Diatomacae.

Le genre *Chaetoceros* se montre sous forme de quelques rares exemplaires, dès le début du mois ; il s'associe à quelques individus de *Rhizosolenia,* dont *R. Stolterfothii* le 26; ce même jour, on récolte quelques échantillons de *Schröderella Schröderi,* tandis que le 15 la présence de *Stephanopyxis Palmeriana* avait été constatée.

ZOOPLANKTON

Péridiniens.

Ils sont rares. On trouve quelques *Peridinium* et *Ceratium*. Un *Pyrophacus horologium* est récolté le 15, quelques *Ceratocorys horrida* le 26.

Tintinnides.

Devenus beaucoup plus rares, ils sont encore représentés par des *Tintinnopsis, Codonella, Tintinnus.*

Dinoflagellés.

Rares *Noctiluques* le 15.

Radiolaires.

Toujours présents en petite quantité.

Siphonophores.

Se montrent peu abondants, en pleine décadence par rapport au mois précédent.

Abylopsis pentagona.

Chétognathes.

Sagittas peu nombreuses.

Mollusques.

Abondance de *Creseis acicula,* surtout jeunes.

Arthropodes.

Crustacés.

Cladocères.

Evadne tergestina.
E. normani.

Copépodes.

Calocalanus pavo.
Paracalanus parvus.
Clausocalanus arcuicornis.
Eucalanus juvenis.
Centropages typicus.
C. Kröyeri.
C. violaceus.
Temora stylifera.
Pleuromamma gracilis.
Lucicutia flavicornis.
Candacia armata.
Labidocera Wollastoni.
Acartia negligens.
Oithona plumifera.
O. similis.
O. nana ovigère.
Oncaea venusta.
Corycaeus elongatus.
C. flaccus.
C. rostratus.
Sapphirina.
Copilia juvenis.

Amphipodes.

Un seul exemplaire a été récolté dans le courant du mois.

Tuniciers.

Appendiculaires.

Larves.

Nauplii.
Zoés de Crabes.
Mysis.
Larves de *Lamellibranches*, de *Gastropodes*, d'*Annélides.*
Œufs et alevins de Poissons encore présents mais en grande décadence.
Têtards d'*Ascidies.*

Octobre

Mêmes caractéristiques générales que pour l'année 1926. (Voir: Notes complémentaires sur le plankton de la baie d'Alger pendant le mois d'octobre, M. Rose. *Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. du Nord*, t. XVII, pp. 249-252. nov. 1926).

A signaler cependant la présence du phytoplankton en quantité extrêmement faible (*Chaetoceros*, dont *C. pseudocurvisetum, Rhizosolenia, Thalassiothrix*), ainsi que des Péridiniens (*Pyrocystis, Ceratium fusus, C. furca, C. pentagonum, C. gravidum*, etc., *Histioneis magnifica, Ceratocorys horrida*) en individus isolés. Quelques Tintinnides (*Codonella ventricosa, Tintinnopsis campanula*).

Parmi les Copépodes, reconnue la présence d'une *Lubbockia* intéressante, peut-être *L. oculeata ;* de *Corycaeus ovalis, Candacia armata.*

Contribution à l'étude de la faunule lépidotérologique des environs de Mascara (département d'Oran)

par le Dr A. Cros et Louis Dupont

INTRODUCTION (1)

La ville de Mascara, ancienne capitale de l'Emir Abd-el-Kader, aujourd'hui modeste chef-lieu d'arrondissement, est située par 2° 11 de longitude occidentale (méridien de Paris) et 35° 26 de latitude septentrionale, à une altitude moyenne de 580 à 600 mètres. Elle se trouve dans l'intérieur du Tell, sur le versant méridional d'un contrefort de l'Atlas connu sous le nom de chaîne des Beni-Chougran, à 100 kilomètres au sud-est d'Oran, et à 50 kilomètres seulement à vol d'oiseau de la mer (embouchure de la Macta). Assise sur deux coteaux séparés par un ravin où coule un maigre ruisseau presque entièrement desséché en été, l'Oued Toudman, la ville est abritée au nord par une série de mamelons qui forment la crête de la chaîne des Beni-Chougran, dont l'un des principaux a reçu des Arabes le nom significatif de Chareb er Rih (la lèvre du vent).

De cette position élevée Mascara domine de plus de 100 mètres l'immense et belle plaine d'Eghris qui se déroule à ses pieds au sud, et sur laquelle la vue s'étend agréablement jusqu'aux montagnes teintées de bleu qui la bordent dans le lointain. Cette plaine orientée de l'est à l'ouest, d'une longueur de 5 ou 6 myriamètres sur 2 environ de largeur, offre une légère pente de l'est à l'ouest. Largement ouverte à l'est, elle est encadrée sur le reste de son pourtour par des montagnes qui l'entourent presque complètement, et la transforment en une sorte de bassin fermé dans lequel se déversent toutes les eaux qui dévalent des rampes environnantes. Au sud, près du village de Thiersville, elle communique assez largement avec la plaine de Taria par une coupée entre deux montagnes. A son extrémité sud-ouest s'ouvre un couloir assez étroit qui

(1) Rédigée par le Dr A. Cros.

mène aux sources d'Aïn-Fékan, lesquelles semblent l'aboutissant des nappes souterraines de ce bassin fermé. Ces sources très abondantes forment un petit lac entouré d'arbres, d'où s'échappe une petite rivière qui parcourt une vallée profonde et tourmentée, sur la rive droite de laquelle est bâti le village d'Aïn-Fékan. Enfin à son extrémité ouest, non loin de Tizi, un autre col donne accès dans les vallées particulièrement arides qui conduisent vers la station thermale de Bou-Hanifia sur les bords de l'Oued-el-Hammam.

Les abords de la plaine d'Eghris sont fortement ravinés par la violence des torrents qui se précipitent des hauteurs durant la saison des pluies ou lors des gros orages. Cependant malgré son étendue et l'énorme quantité d'eau que reçoit cette plaine il n'y existe pas de cours d'eau permanent de quelque importance ; les ruisseaux qui descendent des montagnes se perdent rapidement dans les terres qu'ils inondent parfois momentanément. Les plus considérables d'entre eux, l'Oued Maoussa au nord, l'Oued Froha au sud, ne coulent guère en temps ordinaire au-delà de quelques kilomètres, et leurs eaux ne tardent pas à disparaître par infiltration dans le sol. Il n'y a guère non plus de lacs ou d'étangs dans la région ; on peut cependant citer ceux de Palikao et d'Aïn-Fékan ; mais bien qu'on les décore du nom de lacs, ils ne sont guère en réalité que des étangs d'assez médiocre étendue. Ils sont l'un et l'autre entourés d'arbres et de verdure, et constituent, surtout le second, un excellent lieu de chasse pour les entomologistes.

Les terrains de la région de Mascara et des coteaux voisins sont en général d'origine tertiaire ; quant à la plaine d'Eghris, elle est surtout formée d'alluvions quaternaires. L'élément dominant du sol mascaréen est incontestablement le calcaire, dont la proportion peut atteindre 80 %. Cependant on trouve aussi des sols et des sous-sols sablonneux, notamment dans la région de Saint-Hippolyte, et sur le trajet de la route qui conduit à Aïn-Farès, à 4 ou 5 kilomètres de Mascara. On voit aussi sur certains points, mais plus rarement, des terres argileuses. Chacune de ces sortes de terres comporte une flore ayant ses caractères particuliers, ses plantes caractéristiques, et par voie de conséquence, un certain nombre d'insectes plus ou moins étroitement inféodés à ces plantes.

A l'exception de quelques points particulièrement arides et rocailleux, qui ne sont pas les moins intéressants pour les entomologistes, tous les coteaux qui entourent Mascara sont soigneusement cultivés, et en majeure partie plantés en vignes sur un rayon de 5 ou 6 kilomètres. La vigne d'ailleurs existait dans cette contrée, qui semble être pour elle un lieu de prédilection, avant l'occupation française, et les vins de Mascara sont depuis longtemps justement réputés parmi les meilleurs d'Algérie. Dans la plaine d'Eghris au contraire, ce sont surtout les céréales

qui font l'objet de la culture. Cette plaine, jadis à peu près inculte, marécageuse, couverte de broussailles et de palmiers nains, est aujourd'hui entièrement défrichée, assainie par un canal d'assèchement, et se couvre tous les ans de riches moissons.

La végétation de Mascara est en retard de quinze à vingt jours sur celle d'Oran et du littoral, de Perrégaux, et même de Dublineau ; ce dernier village n'est situé cependant qu'à 20 kilomètres de Mascara, mais il est bâti dans une vallée profonde, sur la rive droite de l'Oued-el-Hammam, dont la rivière de Fékan est tributaire, à une altitude de 140 mètres seulement environ. Il arrive assez fréquemment lorsque le printemps est sec, que dès la fin du mois de mai ou les premiers jours de juin, la végétation herbacée est complètement grillée par les ardeurs du soleil.

Dans une notice topographique sur Mascara, parue en 1851, le Dr Haspel, médecin-chef de l'hôpital militaire de cette ville, a fait une étude de la végétation de la région que je me fais un plaisir de reproduire ici :

« Le climat par sa nature, dit-il, ne laisse guère aux plantes annuelles qu'un court espace de temps pour se développer ; aussi les voit-on se flétrir bientôt après avoir fourni leur rapide carrière. Les labiées sont fort nombreuses, mais les espèces que l'on rencontre sont également communes en France. des scilles forment plusieurs variétés parmi lesquelles on trouve abondamment la scille maritime. Toute la partie ouest des montagnes est cultivée de vignes qui fournissent des produits abondants et délicieux. Des ormes, des trembles, des frênes, des saules pleureurs, des chênes, le chêne-liège, des figuiers d'Europe et de Barbarie, l'agave, des jujubiers sauvages, des amandiers, des caroubiers, des cognassiers, des mûriers, des lentisques, des citronniers, des arbousiers, de magnifiques oliviers dont la circonférence ne le cède en rien à ceux que nous avons vus en Provence, et des sureaux à larges feuilles s'élèvent sur les montagnes. On rencontre pèle-mêle à la base les garous, les asphodèles, les myrtes, les lauriers-roses, les jasmins en pleins champs, le genêt épineux, plusieurs variétés de cactus, des palmiers nains liés entre eux par d'immenses et séculaires pieds de vigne. L'oranger y est rare. » Ce tableau semblerait indiquer que la région est très boisée ; il n'en est rien malheureusement, et les arbres dont Haspel fait la complaisante énumération ne se trouvent pour la plupart que par petits groupes, souvent même isolés, dans les ravins où coule un petit filet d'eau. D'ailleurs, depuis que cette notice a été écrite, il s'est produit quelques changements : les palmiers nains notamment ont presque entièrement disparu, de même que les lentisques et les jujubiers, faisant place aux céréales. Par contre d'autres espèces ont été plantées

par les colons : eucalyptus, pins, sapins, acacias, faux poivriers, micocouliers, arbres fruitiers divers, tels que néfliers du Japon, noyers, etc.

Aux plantes indiquées par Haspel, on peut en ajouter bien d'autres, car la flore herbacée est assez riche : des graminées, des plantes bulbeuses, des plantes aromatiques, notamment le thym, le romarin, la lavande, des borraginées, des ombellifères, des crucifères, des rosacées, des papilionacées, des renonculacées, des papavéracées, des composées, des malvacées, etc., etc. sur lesquelles butinent de concert hyménoptères et papillons, en compagnie de divers coléoptères.

La région de Mascara ne compte guère de parties boisées. On peut cependant signaler un petit bois de chênes, propriété communale, d'une certaine étendue, entre le village de Saint-Hippolyte et la route qui va de Mascara à Aïn-Farès, et un autre petit bosquet communal, de plantation récente, à côté du village de Saint-André. Il y a aussi des peuplements de thuya sur le revers septentrional de la chaîne des Beni-Choufran, ainsi qu'à l'ouest de la plaine d'Eghris, sur la montagne qui la borde de ce côté, en se dirigeant vers le village d'Aïn-Fékan. Quant aux chênes-lièges dont parle Haspel, ils sont situés assez loin de Mascara, au sud-est, de l'autre côté de la plaine d'Eghris, dans la direction de Cacherou (forêt de Nesmoth).

Tous les auteurs que se sont occupés du climat de Mascara sont unanimes à reconnaître que la ville occupe une situation très favorable, grâce à sa position élevée, et au voisinage relatif de la mer, dont la brise vient ordinairement tempérer l'excès des chaleurs en été. En hiver au contraire le froid est assez vif. C'est en somme un climat de montagne, mitigé par le voisinage de la mer, et influencé par les vents chauds venant du sud, et les vents d'ouest qui amènent la pluie. Il peut se caractériser ainsi : très chaud en été, mais avec une chaleur sèche; relativement froid en hiver ; tempéré au printemps et en automne ; en tout temps variations très brusques. Il se produit en effet des changements de température considérables non seulement d'un jour à l'autre ou du jour à la nuit, mais encore suivant les différentes heures de la journée. Contrairement à ce qui a lieu sur le littoral où les saisons sont mal délimitées et se réduisent à proprement parler à deux, l'une chaude, l'autre tempérée, à Mascara l'on retrouve nettement les quatre saisons comme en Europe. En hiver les gelées sont fréquentes, le thermomètre peut tomber à plusieurs degrès centigrades au-dessous de zéro ; en été il atteint à l'ombre par siroco 40 degrés et au-dessus. En temps normal en été la température ne dépasse guère 35 degrés.

Les vents dominants en été sont les vents du nord et du nord-est, puis viennent ceux de l'ouest. Les vents ouest-nord-ouest dominent en hiver, et amènent généralement la pluie. Le vent du sud (siroco) se montre

principalement pendant l'été et au commencement de l'automne. J'ai presque toujours vu les chaleurs estivales débuter par une série de journées de siroco. Quand souffle ce terrible vent du sud, la chaleur est absolument accablante ; fréquemment il soulève des tourbillons aveuglants de poussière. Les journées de siroco, qui généralement se succèdent par séries de 3 à 9, peuvent être évaluées en moyenne à une quinzaine pour la saison chaude. Pendant l'été l'absence d'humidité de l'air par suite de la sécheresse favorise d'une façon remarquable la respiration cutanée et l'évaporation de la sueur, ce qui fait que sauf le cas d'exercices violents, la peau n'est presque jamais mouillée. Cette chaleur sèche, de l'avis unanime, est bien moins pénible à supporter que la chaleur humide du littoral.

Les pluies sont excessivement rares en été, et l'on passe souvent plusieurs mois sans en voir tomber une seule goutte. Elles sont surtout abondantes en hiver et au printemps. Les orages sont très fréquents au printemps et à la fin de l'été. Ils ont une tendance très marquée à suivre les crêtes des montagnes. La neige fait assez souvent son apparition à Mascara, mais elle n'y séjourne généralement pas. Dans la plaine d'Eghris, elle n'arrive presque jamais jusqu'à terre, bien que les montagnes voisines en soient parfois entièrement converties ; « elle ne bâtit pas dans la plaine », selon la pittoresque expression arabe rapportée par le colonel Trumelet. Par contre les brouillards y sont assez fréquents. Ils arrivent quelquefois jusqu'à Mascara aux premières heures du jour, mais en général la brume se dissipe sous les premiers rayons du soleil. Il est rare qu'elle persiste sur la ville après 9 heures du matin.

***

La faune entomologique des environs de Mascara n'a pour ainsi dire jamais été explorée, au moins sérieusement. H. Lucas désigné vers la fin de 1839 par le général Schneider, alors ministre de la Guerre, pour être envoyé comme membre de la Commission scientifique dans le Nord de l'Afrique afin d'y étudier spécialement l'entomologie, ne put se rendre à Mascara. (H. Lucas, *Hist. Nat. des Animaux articulés*, Introduction, p. XXXIII, vol. I). Cet auteur signale d'autre part (Vol. III, p. 345) une note que M. le Colonel Levaillant a donnée à M. Pierret sur les espèces de Lépidoptères que l'on rencontre dans les environs d'Oran, et que cet entomologiste a eu l'obligeance de lui communiquer. Cette note n'a probablement pas été publiée ; en tout cas cet observateur n'a pas dû aller jusqu'à Mascara, car dans l'ouvrage de Lucas qui indique de nombreuses espèces de Coléoptères prises par Levaillant dans la région d'Oran, il n'y a de citée dans toute la partie de son

travail consacrée aux Lépidoptères qu'une seule espèce habitant les environs de Mascara, où elle a été prise par M. Morelet : c'est *Cidaria malvaria*. (Vol. III, p. 393).

Le Dr Warnier qui à cette même époque s'adonnait activement à la recherche des Coléoptères, et dont Lucas cite onze espèces trouvées par lui à Mascara, ne paraît pas s'être intéressé aux Lépidoptères, ou du moins Lucas ne le mentionne pas parmi ceux qui lui ont procuré des insectes de cet ordre. Un peu plus tard, vers 1850-1860, un officier des bureaux arabes, le Commandant Dastugue, qui résida successivement à Mascara et à Lalla-Marnia, faisait à Léon Dufour des envois considérables de Coléoptères, et finalement lui donna toute sa collection. Il finit sa carrière en 1871. Léon Dufour faisait toujours une part de ces envois à M. J. Perez, de Bordeaux, le spécialiste des Hyménoptères bien connu, de qui je tiens ces renseignements. J'ignore si cet officier s'est occupé également des Lépidoptères.

Depuis lors peu d'entomologistes, du moins à ma connaissance, ont fréquenté Mascara. Ceux qui y sont venus, et y ont séjourné un temps suffisant pour pouvoir y effectuer des recherches sérieuses et méthodiques, sont pour la plupart des étrangers qui ne se sont guère intéressés aux Lépidoptères, tels MM. P. J. M. Schuyt, de Rotterdam (Hollande), (1903), qui s'est occupé un peu des Coléoptères, mais surtout d'erpétologie ; le Dr H. J. Veth, de La Haye (Hollande), venu à deux reprises (1909 et 1911), spécialisé dans l'étude des Coléoptères ; le Dr Joseph Bequaert, de Namur (Belgique) (1910), qui s'intéressait particulièrement aux Hyménoptères, Diptères et Coléoptères. Aucun d'eux ne recherchait les papillons. Je peux en dire autant de mon ami M. G. le Comte, qui a séjourné à Mascara durant plusieurs années avant d'aller à Mostaganem, où il réside depuis 1914, et qui ne collectionnait que les Coléoptères. Il a du reste renoncé à l'entomologie depuis son départ, et a donné sa collection au Musée de Nîmes.

Aucun des ces Entomologistes n'était spécialisé dans l'étude des Lépidoptères. Peut-être y a-t-il lieu cependant de faire une mention spéciale pour le Dr W. Kobelt, qui effectua deux voyages dans l'Afrique du Nord, le premier dans le département d'Oran et au Maroc en 1881, le second dans les départements d'Alger et de Constantine et en Tunisie (1884) accompagné de son épouse, laquelle recueillit un certain nombre de papillons, dont le classement fut fait par le lieutenant-colonel Saalmuller dans Senkenberg. Nat. Ges. (Reiseerinnerungen aus Algier und Tunis von Dr W. Kobelt, Frankfurt-Diesterweg, 1885). Je n'ai pu me procurer ce travail, et j'ignore s'il mentionne des Lépidoptères pris à

Mascara. Cependant le titre du mémoire où il n'est pas question du Maroc me porte à croire qu'il ne s'agit que des papillons capturés lors du deuxième voyage.

Les nombreux entomologistes qui ont excursionné dans le Sud-Oranais, comme Henon, le Dr Ch. Martin, Hans Leder, Bleuse, le Commandant Vibert, le Cap. G. Desbrochers des Loges, Bousquet, le Dr H. Munier, Maurice Pic et autres, sont allés directement au Kreider, à Géryville, Méchéria, Aïn-Sefra, et quelques-uns au-delà, jusqu'à Beni-Ounif et à Colomb-Béchar, en général sans passer par Mascara, parce que cette ville ne se trouve pas sur la ligne directe du chemin de fer du sud, et qu'il faut prendre à Tizi un embranchement latéral pour s'y rendre, et faire par suite un assez long détour. Quelques-uns cependant sont passés par Mascara ces dernières années, comme le Dr R. Jeannel (1919), le Dr A. Chobaut (1923), et plus récemment M. Ch. Alluaud, mais n'ont fait que traverser la ville sans pour ainsi dire s'y arrêter. Du reste aucun d'eux ne s'intéressait spécialement aux papillons.

On peut donc considérer la région de Mascara comme à peu près complètement inexplorée au point de vue des Lépidoptères. C'est pourquoi nous avons estimé, mon collaborateur et moi, qu'il pourrait être de quelque intérêt de publier la liste des captures que j'ai faites au hasard de mes chasses durant un certain nombre d'années, et que M. Louis Dupont a eu l'amabilité de dresser. Ces captures ont toutes été faites, sauf de rares exceptions, dans les environs immédiats de Mascara sur les coteaux, jusqu'à Aïn-Farès et à El-Bordj, ou dans la plaine d'Eghriss, en y joignant Aïn-Fekan et Dublineau.

ENUMERATION DES LEPIDOPTERES RECUEILLIS PAR LE Dr CROS (1)

Le nombre des espèces de Lépidoptères énumérées dans ce travail est de 217, se répartissant ainsi entre les principaux groupes : Diurnes, 47; Noctuelles (avec *Cymbidae*), 59 ; Géomètres, 30 ; Pyralides, 32 ; etc..

Ce n'est évidemment (sauf pour les Diurnes peut-être) qu'une assez faible partie de ce qui doit exister dans la région de Mascara. Le Dr Cros, occupé par ses obligations professionnelles, est attiré surtout par les études de biologie et, notamment, par ses recherches, si appréciées du monde savant, sur les métamorphoses des Méloïdes. C'est sur-

(1) Rédigée par M. L. Dupont.

tout pour m'être agréable qu'il a recueilli des Lépidoptères chaque fois que cela lui était possible, et c'est déjà un beau résultat d'être arrivé à trouver dans un rayon assez restreint plus de 200 espèces de Lépidoptères, dont trois étaient nouvelles pour la science, plus une variété notable.

Dans cette énumération j'ai suivi l'ordre et la nomenclature du Catalogue Staudinger et Rebel de 1901. Sa classification n'est sans doute plus au niveau des derniers progrès de la systématique, mais l'ouvrage est très répandu, d'un maniement facile et donne pour chaque espèce les références utiles.

J'ai consulté avec profit les nombreux travaux consacrés à la faune de l'Algérie — ou plutôt de la Berbérie — par le regretté Charles Oberthür, depuis la première livraison de ses *Etudes d'Entomologie* (1876) jusqu'aux magnifiques volumes des *Etudes de Lépidoptérologie comparée* parus dans les vingt-deux dernières années. Je me suis servi aussi des importants travaux de Lord Rothschild dans sa superbe publication: *Novitates Zoologicae,* à savoir les « *Supplemental Notes to Oberthur's Faune de Barbarie* » N. 2, 1917 et années suivantes et le *Catalogue de la Collection de Lépidoptères d'Algérie de feu le Capitaine Holl* (collection achetée par le Musée Rothschild à Tring).

J'ai fait tous mes efforts pour arriver à des déterminations exactes. La plupart des Géomètres avaient été examinées par le spécialiste bien connu, M. Thierry-Mieg, qui a décrit deux espèces nouvelles en 1910. Les noms de MM. F. Le Cerf et Ch. Boursin, du Museum de Paris seront cités plusieurs fois dans ce travail. Enfin la plupart des Pyralides et des Micros ont été déterminés par M. l'abbé de Joannis, dont l'assistance m'avait été précieuse aussi pour la description d'une Noctuelle nouvelle. J'adresse tous mes remerciements à mes aimables collègues de la Société Entomologique de France, mais surtout au Docteur Cros qui a recueilli pendant une longue suite d'années tous les matériaux de ce travail.

Première partie : **MACROLEPIDOPTERA.**

RHOPALOCERA.

Famille des Papilionidae.

Genre **Papilio** (L.) Latr.

Feisthamelii Dup.

Considéré longtemps comme la race ibérique et maurétanienne du *P. Podalirius L., Feisthamelii* est regardé aujourd'hui comme une espèce

distincte par des Lépidoptéristes notables, notamment par le Dr Verity (Supplément aux *Rhopalocera Palaearctica*, p. 293) et par M. Ch. Oberthür. Toutefois Lord Rothschild (*Nov. Zool.*, 1917) n'est pas de cet avis. L'étude des premiers états devra établir définitivement la vérité.

Le type de *Feisthamelii* étant de la Catalogne, la race du Nord de l'Afrique a reçu un nom distinct. Verity (*loc. cit.*) appelle *maura* la forme du printemps, qui correspond à *Miegii* Th. M. des Pyrénées-Orientales. La forme d'été, remarquable par sa grande taille, la longueur des queues, la coloration blanche de l'abdomen, avait été distinguée dès 1879 par Austaut sous le nom de *Lotteri*, d'après des exemplaires capturés à Sidi-bel-Abbès (*Petites Nouvelles entomologiques*, 15 janvier 1879).

A Mascara, *maura* vole au mois de mai ; *Lotteri* en août. Un des exemplaires de la première génération appartient à la légère variété qui a été appelée *undecimlineatus* Eimer chez *Podalirius* (présence d'une bande supplémentaire aux ailes antérieures). Un autre, au lieu d'être blanc, est d'un jaune pâle comme un *Podalirius* de France. Oberthür, dans ses *Etudes de Lépidoptérologie comparée*, fascicule IV, a décrit et figuré cette variété de nuance sous le nom, très heureusement trouvé de *primularis*. N'est-ce pas cette variété qui aurait été prise parfois pour le vrai *Podalirius*, signalé en divers points de l'aire de *Feisthamelii*, ou pour un hybride (*Feisthamelides* Ver.) ?

Observation. — Dans un travail paru postérieurement à son grand ouvrage, Verity expose que l'exemplaire de *P. Podalirius* conservé sous ce nom dans la collection de Linné à Londres, est en réalité un *Feisthamelii*, de la race africaine *Lotteri*. Il propose en conséquence de transporter le nom de *Podalirius* L. au *Feisthamelii* et d'appeler *Sinon* Poda l'espèce que tout le monde depuis cent soixante ans appelle *Podalirius*. J'ai reculé devant un pareil bouleversement dans un modeste travail faunique comme celui-ci.

Machaon L.

Comme en Europe, il y a deux générations. La première paraît en avril-mai ; la deuxième à la fin de juillet et en août, voire même en septembre.

Les exemplaires de Mascara sont d'une taille un peu inférieure à ceux de France et sont loin d'atteindre la superbe envergure de ceux du Maroc décrits et figurés par Blachier (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1908, p. 209) et auxquels Verity propose de donner le nom de *maxima* (*Rhop. Palaearct.*, p. 296). Le même auteur a proposé d'appeler la race ordinaire de l'Afrique du Nord *mauretanica*. La seconde génération, bien

plus caractérisée que la première, est *sphyroides* Ver. ou plutôt *aestiva* Zeller (*Iris*, 1847) nom qui a de beaucoup la priorité. Dans cette génération l'abdomen est beaucoup moins noir que chez les individus du printemps ; la bande marginale bleue des inférieures tend à toucher le trait noir placé au bout de la cellule, comme cela se produit quelquefois en Europe dans l'aberration *clavatus* Cabeau (*conjuncta* Rocci).

Famille des PIERIDAE.

Genre **Pieris** Schrank.

brassicae L.

Ne diffère pas du type d'Europe.

Des chrysalides de Mascara m'ont donné (en décembre) l'éclosion du Chalcidien parasite, *Pteromaus puparum* (détermination de M. BERLAND).

rapae L.

Les différentes générations se succèdent d'avril à novembre, avec les mêmes caractères qu'en Europe, y compris la forme *immaculata* Cl. pour les exemplaires extrêmes de la génération de printemps.

M. le Dr CROS a recueilli à Bou-Hanifia, localité sèche et aride, le 30 juillet 1910, une série de petits exemplaires d'aspect chétif, à dessins noirs très pâles, que l'on prendrait pour des individus d'une première génération. VERITY a appelé cette race algérienne *mauritanica* et l'a figurée (*Rhop. Palaearctica*, p. 155, pl. XXXIII, fig. 43-44), mais les exemplaires de Bou-Hanifia sont bien plus caractérisés que ceux de cette planche.

Observation. — Je n'ai pas reçu la *Pieris napi*. Il est à peu près certain que cette espèce existe à Mascara, mais elle est rare en Algérie d'après Lord ROTHSCHILD. Je la possède notamment de Teniet-el-Haad (DE GAULLE, mai 1895) sous la forme *maura* Ver.

daplidice L.

Les exemplaires de Mascara sont un peu plus petits que ceux d'Europe, ce que j'avais remarqué aussi sur des exemplaires pris à Méchéria par M. DE GAULLE et aux îles Canaries par M. ALLUAUD et qui figurent dans ma collection. Un individu pris en septembre 1907 n'est pas plus grand qu'une *Lycaena bellargus* (ab. *minuscula* Ver.).

var. **albidice** Obth.

Quelques-uns des exemplaires de Mascara, par la coloration jaunâtre du dessous des ailes postérieures et l'oblitération de leur dessin, appar-

tiennent nettement à la variété *albidice*, décrite par M. Ch. Oberthür et que le Catalogue Staudinger-Rebel réunit à la var. *raphani* Esp., mais à tort, semble-t-il.

var. **bellidice** O.

Première génération, paraissant en mars.

Genre **Euchloe** Hb.

Belemia Esp. et var. (*gen. aestivalis*) **glauce** Hb.

Le type vole en mars et dans les premiers jours d'avril. Un exemplaire a même été pris le 26 janvier 1908.

La variété paraît en mai.

Ausonia Hb. var. **Crameri** Butler (**Belia** auct. nec L.).

C'est décidément sous ce nom que, d'après les recherches les plus récentes, il convient de désigner l'espèce si connue sous l'ancien nom de *Belia*.

Elle vole à Mascara en avril. Je n'ai pas reçu la seconde génération *Esperi* Kirby (*Ausonia* auct. nec Hb.) qui existe certainement en mai ou juin.

Charlonia Donzel. (**Levaillantii** Lucas).

Je n'ai reçu que deux exemplaires de cette espèce ; l'un est étiqueté : Mascara, 19 janvier 1908 ; l'autre : Tizi, 14 mai 1916. L'espèce a été signalée depuis longtemps de Santa-Cruz, près Oran. Dans le reste de l'Algérie elle apparaît seulement, semble-t-il, sur le versant saharien de l'Atlas, par exemple à El-Kantara. (V. Ch. Oberthür, *Etudes d'Entomologie*, livraison I, 1876).

Eupheno L. (**Douei** Pierret).

Vole en mars dans les années précoces, habituellement en avril et au commencement de mai.

Genre **Colias** (F.) Leach.

croceus Fourcroy 1785 (**edusa** F. et auct).

Se montre depuis le mois de février jusqu'à novembre inclus.

Des individus de très petite taille, pris un peu en toute saison, appartiennent à la variété *minor* Failla (*pyrenaica* Grum) que j'ai reçue aussi de Bône (Dr Vallantin) et de Carthagène au sud de l'Espagne (Thierry-Mieg).

ab ♀ **helice** Hb.

Mai 1906. Paraît rare. Un petit exemplaire capturé en novembre 1907 appartient à la petite race citée plus haut.

Genre **Gonopteryx** Leach. (**Rhodocera** B.).

Cleopatra L.

Avril, mai, juin.

Observation. — Je n'ai pas reçu le *G. Rhamni* L. qui est d'ailleurs beaucoup plus rare en Algérie qu'en Europe d'après Lord Rothschild. Je l'avais reçu de Bône de mon ami le Dr Vallantin (variété *meridionalis*).

Famille des Nymphalidae.

Genre **Charaxes** O.

Jasius L.

Ne paraît pas commun à Mascara.
Un bel exemplaire, 29 septembre 1920. Une chenille en novembre 1910.

Genre **Pyrameis** Hb.

Atalanta L.

Paraît bien plus rare en Algérie qu'en France.

cardui L.

Cette espèce cosmopolite est au contraire très abondante.

Genre **Vanessa** F.

polychloros L. race **erythromelas** Austaut, Naturaliste, 1885.

Race remarquable par sa coloration plus chaude que celle du type d'Europe.

Genre **Melitaea** F.

Aetherie Hb., race **algerica** (Stgr) Rühl.

Fin d'avril.

Genre **Argynnis** F.

Pandora Schiff.

Juin. Type très grand et d'une magnifique teinte bronzée.

Genre **Melanargia** Meig.

Ines Hffsgg.

Vole en mai.

Genre **Satyrus** (Latr.) Westw.

Statilinus Hufn.

var. **Hansii** Austaut, *Naturaliste,* 1879, p. 138.

Ce satyre, qui paraît être la race nord-africaine du *S. Statilinus* d'Europe, a été décrit par M. Austaut sur des exemplaires capturés dans la province d'Oran, à Daya. Le même auteur a décrit l'année suivante un autre Satyre de la même région, appartenant au même groupe, qui avait été capturé d'abord à Sebdou et qu'il a appelé *sylvicola* (*Naturaliste,* 1880, p. 284). Ce groupe d'espèces ou de formes est resté assez obscur malgré l'abondante figuration donnée par M. Charles Oberthür, d'abord dans la VI[e] livraison de ses *Etudes d'Entomologie,* puis dans le X[e] fascicule de ses *Etudes de Lépidoptérologie comparée.* C'est à *Hansii* que je rapporte les exemplaires capturés autour de Mascara par le D[r] Cros : ils sont assez semblables aux types d'Austaut qui sont figurés dans le *Seitz,* tome I, pl. 44.m

Ces exemplaires ont tous été capturés en septembre, quoique Seitz indique juillet comme époque d'apparition, mais Austaut, dans la description originelle, disait que ses exemplaires avaient été pris en automne.

Semele L. var. **algirica** Obth, *Etudes Ent.,* I, p. 27.

Les exemplaires de Mascara ne sont pas très différents de la forme française pour le dessus, mais le revers des ailes postérieures est d'une teinte brunâtre chaude sans marbrures blanches.

Fidia L. var. **albovenosa** Austaut, *Naturaliste,* 1885.

Un bel exemplaire, puis à la ferme Gineste en septembre 1907, répond bien à la diagnose que donne le catalogue Staudinger, éd. III.

AbdelKader Pierret.

Je n'ai reçu de cette magnifique et rare espèce qu'un individu en très mauvais état, pris le 24 novembre 1907 près de la ferme Gineste.

Genre **Pararge.**

Aegeria L.

C'est la forme méridionale, bien caractérisée.

Espèce commune et se montrant presque toute l'année. J'en possède un exemplaire pris en janvier 1908.

Megera L.

Espèce commune. Les exemplaires sont de petite taille.

Genre **Epinephele.**

Jurtina L. (♀). (**Janira** L., ♂).

var. **fortunata** Alpheraki, *Mémoires de Romanov,* t. V.

Cette grande race, très chaudement colorée, a été décrite d'abord des îles Canaries ; les exemplaires algériens et, en particulier, ceux de Mascara, ne le cèdent en rien, comme envergure et comme coloris, à ceux de l' « Archipel des Bienheureux ».

Ce Satyre est l'une des espèces communes de Mascara.

D'après Verity, le nom de *fortunata* devrait être rayé. Ce serait, en réalité le type de l'espèce, car l'exemplaire ♀ sur lequel Linné a fait sa description et qui existe toujours dans sa collection conservée à Londres, appartient à la race nord-africaine. Le fait, assez inattendu, étonne moins quand on sait que Linné recevait beaucoup de papillons de son compatriote Eric Branders, consul de Suède à Alger. De sorte que c'est la race de l'Europe septentrionale et centrale qui devrait recevoir un nom, et Verity propose de rétablir celui de *Janira* L., longtemps employé par les entomologistes. Linné, prenant les deux sexes pour deux espèces différentes, avait appelé ainsi le mâle d'Europe.

Sauf cette dernière complication le cas est, en somme, le même que pour une des espèces précédentes, *Pararge Egeria.* Croyant que Linné avait connu seulement la race pâle de l'Europe septentrionale, Esper avait appelé *Meone* la race fauve de l'Europe méridionale et de l'Algérie. Quand on a reconnu que la description de Linné s'appliquait en réalité à la race du Midi, le nom d'*Egeria* a été restitué à celle-ci, et c'est la race du Nord qui a dû recevoir un nom nouveau : *Egerides* Stgr.

Ida Esp.

Juin.

Pasiphae Esp., var. **Philippina** Austaut, *Petites Nouvelles Entomologiques,* 1877, p. 149.

Les exemplaires de Mascara sont bien conformes à la description que M. Austaut a donnée de la race algérienne en se fondant sur des individus pris à Nemours, dans la même province.

Mai.

Genre **Coenonympha** Hb.

Pamphilus L. et var. **Lyllus** Esp.

Cette espèce vulgaire est très variable. Les exemplaires pris en avril sont petits et pâles et diffèrent peu de ceux de la régian parisienne ; ceux d'été ont les caractères de la race méridionale *Lyllus*. Le dessous est jaunâtre et non pas gris : *ochraceo-flavescens*, dit très justement la diagnose du Catalogue Staudinger.

Dans l'*Entomologist's Record*, 1919, p. 122, le Dr R. Verity, qui a plusieurs fois étudié cette espèce, revient sur la race algérienne et lui donne le nom nouveau de *latevittata*. Ce nom s'appliquerait spécialement à la seconde génération, la première étant dénommée *Lyllides* Ver.

Famille Lycaenidae.

Genre **Thestor** Hb.

mauritanicus Lucas, Explorat. de l'Algérie.

Espèce du premier printemps. Vole en mars et parfois dès la fin de janvier (26 janvier 1908).

Ballus F.

Avec le précédent, mais paraît beaucoup plus rare.

ab. Crosi Dupont, *Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1908, p. 318.

J'ai décrit cette variété nouvelle dans le *Bulletin de la Société Entomologique de France*. Comme elle a été découverte à Mascara, je crois devoir reproduire dans ce travail faunique d'un caractère local, la partie essentielle de la note qui lui était consacrée.

« Parmi les exemplaires de *Thestor Ballus* F. que le Dr Cros, de Mascara, m'a envoyés dans ces dernières années, il se trouve un exemplaire femelle, capturé en mars 1906, dont la coloration diffère notablement de la teinte habituelle. Chez cet exemplaire, la belle couleur or-rouge du dessus est remplacée par une teinte or très pâle, avec reflet métallique très faible, les points noirs du dessous des supérieures sont bien visibles par transparence. En dessous, la teinte jaune est encore plus pâle qu'en dessus. »

J'ajoutais que les aberrations jaune pâles ou blanches — ces dernières étant l'exagération des premières — des *Chrysophanus, Phlaeas, virgaureae, Gordius*, ayant reçu des noms, il était légitime d'en donner un à la forme correspondante de *Thestor Ballus*, et je proposais celui *Crosi* Dup.

Mon collègue de la Société Entomologique de France, M. Gervais d'Aldin m'a informé dernièrement qu'il possédait un exemplaire capturé à Hyères — la seule localité française où l'on prenne le *Thestor Ballus* — tout a fait semblable à l'individu de Mascara.

Cette variété a été figurée par Ch. Oberthür dans sa Faune du Maroc, fascicule XIX, planche DXXXIII, fig. 4428, d'après un exemplaire capturé par Harold Powell à Mrassine, dans le Zehroun (Maroc). Elle se produit donc, quoique rarement, partout où existe l'espèce : Algérie, Maroc, Provence.

Genre **Chrysophanus** Hb.

Phlaeas L.

Espèce commune et variable. Certains exemplaires sont obscurcis (variété *aestivus* Zell).

Genre **Lampides** Hb.

baeticus L.

Je n'ai reçu qu'un exemplaire en mauvais état, pris en juillet.

Theophrastus F.

Ferme Gineste, à Tizi. Septembre.

Genre **Lycaena** F.

Baton Berg. var. **Abencerragus** Pierret, *Ann. Soc. Ent.* Fr., 1837.

Avril. Il y a probablement une autre génération en été, comme pour *Baton* en France.

Astrarche Bgstr. (**Medon** Esp.).

D'après le catalogue Staudinger, il convient d'appeler les exemplaires algériens du printemps: var. *ornata* Stgr. — et ceux d'été: var *calida* Bellier.

Icarus Rott. et var. **Celina** Austaut, *Pet. Nouv. Ent.*, 1879, 1er janvier.

Le type et la variété existent à Mascara. Cette dernière, décrite comme espèce par Austaut d'après des exemplaires, pris à Sidi-bel-Abbès, est surtout caractérisée par la série de points noirs bien marqués que portent en dessus les ailes postérieures du mâle. La femelle a de larges ocelles orange et une forte suffusion bleue.

Lorquinii H. S.

Paraît rare.

Famille Hesperiidae.

Genre **Adopaea** (Dillb.) Wats.

lineola O.

Fin juin.

Acteon Rott.

Assez commune.

Hamza Oberthür, *Etudes d'Ent.*, I, 1876, p. 28.

Espèce particulière à l'Algérie. Le type provenait d'Oran.

Genre **Parnara** Moore.

Nostradamus F.

Genre **Carcharodus** (Hb.) Wats.

lavaterae Esp.

Un exemplaire seulement.

alceae Esp.

Un exemplaire bien caractérisé.

baeticus Rbr.

Le Dr J. Réverdin a montré par l'examen des *genitalia* que c'est bien une espèce distincte et non une variété de *Altheae* Hb.

Genre **Hesperia** (F.) Wts.

Ali Obth. (Figure au catalogue Staudinger comme simple variété de l'espèce européenne *Sao* Hb.).

Paraît d'abord au printemps, puis en juillet, notamment à Bou-Hanifia, 31-VII-1910.

cirsii.

Je rapporte avec quelque doute à cette espèce un individu capturé en novembre 1910.

onopordi Rbr.

Un exemplaire, pris en juillet, porte bien nettement en dessous le « signe de l'enclume » dont le Dr Réverdin a montré la valeur spécifique.

HETEROCERA

Famille des Sphingidae.

Acherontia Atropos L.

A. C. en octobre.

Smerinthus ocellata L. var. **atlantica** Austaut, *Naturaliste,* 1890.

Obtenu *ex larva* 12 mai 1911.

Smerinthus populi L. var. **Austauti** Stgr. *Pet. Nouv. Ent.,* 1877, p. 190.

Un exemplaire pris à Mercier-Lacombe en 1907.

Protopare convolvuli L.

Deilephila lineata F. var. **livornica** Esp.

Cette espèce a été très commune en 1904. La chenille a attaqué les vignes aux environs de Mascara comme dans les autres parties de l'Algérie. Certains propriétaires ont fait recueillir des boisseaux de chenilles pendant plusieurs jours.

Chaerocampa Celerio L.

Obtenu d'élevage sur la vigne. Octobre et novembre.

Macroglossa stellatarum L.

Famille des Notodontidae.

Dicranura Vinula L. var. **Delavoiei** Gaschet, *Ann. S. E. F.,* 1876.

Race particulière à l'Algérie, caractérisée par sa teinte grise uniforme.

Gluphisia crenata Esp.

Un exemplaire, obtenu *ex pupa,* mais assez détérioré.

Pygaera anachoreta F.

Un exemplaire obtenu *ex pupa* (26 août 1910), assez différent de ceux d'Europe qui figurent dans ma collection.

Famille des Thaumetopoeidae.

Thaumetopaea pytyocampa Schiff.

Le seul exemplaire que j'aie sous les yeux (Mascara, sept. 1903) semble bien appartenir à la var. *orana* Stgr., cat. et III, qui est décrite par les mots suivants : « *pallidior, alis antius albo-griseis* ».

Famille des Lasiocampidae.

Las. trifolii Esp. var. **cocles** H-G.

Nombreux exemplaires, mais presque tous mâles, attirés par les lumières électriques de la gare, en septembre et octobre.

Un ♀ est éclos le 10 octobre 1906 d'une chrysalide formée le 4 juin précédent ; la chenille avait vécu sur les glaïeuls.

Tous ces exemplaires me paraissent bien se rapporter à la race méridionale *cocles*, dont Staudinger, dans la troisième édition de son Catalogue, ne distingue plus la variété algérienne qu'il avait décrite sous le nom de *mauretanica* dans l'*Iris*, IV, 262. Les exemplaires de Mascara n'ont pas une tache basale couleur chair aux ailes supérieures aussi accentuée que l'individu figuré dans l'*Iris*. Ils sont sensiblement plus grands que le couple figuré dans Seitz, tome II, planche 35. Ils varient beaucoup pour la bande jaunâtre des ailes postérieures qui tend à disparaître chez certains mâles.

D'après Lord Rothschild (*Nov. Zool.*, 1917) *cocles* est la forme de la côte et du Tell, tandis que *mauretanica* Stgr. est la forme des hauts-Plateaux, beaucoup plus lavée de gris ou de jaune et n'ayant jamais la couleur chocolat de *cocles*.

J'ai reçu un mâle semblable à ceux de Mascara pris à Meknès (Maroc) par mon neveu, M. René Zobel. Il ne s'agit certainement pas de *Josua* var. *Vaucheri*, forme marocaine décrite par M. Blachier (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1905, et *Annales*, 1906, pl. 2).

Malacosoma franconica Esp.

Une ♂ obtenue *ex pupa*. Août.

Famille des Saturniidae.

Saturnia atlantica Lucas, *Exploration de l'Algérie*.

Un exemplaire aux lumières électriques de la gare, mai 1908. Un autre trouvé piqué par une pie-grièche en 1922.

Famille des Noctuidae.

Acronicta tridens Schiff.

Subsp. **Radoti** Le Cerf, *Bull. S. E. F.*, 1924, p. 25.

Cinq exemplaires des deux sexes, capturés en avril et mai 1908 et 1915. Ces exemplaires ont été comparés au Laboratoire d'Entomologie du Museum par M. F. Le Cerf avec l'exemplaire type sur lequel il a créé cette sous-espèce et qui provient de Marrakech (Maroc) où il a été pris par M. Radot. L'identité est hors de doute.

Voici la partie la plus importante de la description originale : « Fond des ailes antérieures beaucoup plus foncé et plus homogène, sans éclaircies distinctes ; lignes extrabasilaire et extramédiane formées d'un trait non continu, de largeur égale sur tout leurs parcours, à dents obtuses à peine indiquées... Traits noirs placés sur le pli de 1° larges et longs, le basal dépassant notablement la ligne extrabasilaire, et le distal l'extramédiane ; trait intermédiaire entre 5-6 fin, net, arrêté sur l'extramédiane... » (Le Cerf, *loc. cit.*).

Agrotis pronuba L.

Ne diffère pas des exemplaires de France. A été élevée sur la violette. Mai.

Agrotis puta Hb. (**radius** Hw.). Type et ab. **lignosa** God.

Assez commune.

Agrotis ruris Hb. (est probablement une forme d'une espèce méconnue que M. Ch. Boursin propose d'appeler **temera** Hb. — Octobre.

Agrotis trux Hb.

Septembre. — Un exemplaire se rapporte à la var. *Amasina* Stgr.

Agrotis crassa Hb.

Septembre et octobre.

Agrotis obesa.

Septembre et octobre.

Les quatre espèces qui précèdent ont été soumises à l'examen de M. Ch. Boursin, du Museum de Paris, particulièrement compétent pour ce groupe des Noctuelles.

Agrotis polybela de Joannis. *B. S. E. F.*, 1903, p. 28., Hampson, *Cat. Br. Museum*, t. IV, p. 155, pl. LXV, fig. 1.

Cette espèce a été décrite par M. l'abbé de Joannis en 1903 d'après une ♀ prise par M. Théry, à Philippeville, province de Constantine.

L'auteur la plaçait dans le genre *Euxoa,* l'un des démembrements du grand genre *Agrotis* et Hampson, qui l'a figurée le premier peu après, la laissa dans ce genre. Mais il a été reconnu plus tard, sur l'examen d'individus plus complets, que l'insecte n'était pas à sa vraie place et qu'il appartenait à la sous-famille des *Cucullianae* dans la classification de Hampson et devait se mettre près du genre *Anchoscelis* Gn. Je me borne ici à indiquer ce changement.

J'ai reçu de cette espèce remarquable quatre exemplaires pris au début de 1910.

Mamestra trifolii Rott.

Avril.

Dianthoecia luteago (S. V.) Hb.

Un seul exemplaire.

Bryophila muralis Forst.

Juillet.

Bryophila perla F.

Un exemplaire appartenant à l'aberration *flavescens* Fuchs, citée par Warren, in Seitz, tome III, p. 21.

Jugurthia salmonea Oberthür in Culot.

M. Culot a décrit et figuré dans son magnifique ouvrage, intitulé : Noctuelles et Géomètres d'Europe, Iconographie de toutes les espèces européennes, tome I, 1909-13, planche 22, figure 13, une petite noctuelle que le Dr Cros a prise assez communément à Mascara et dont j'avais longtemps cherché en vain la détermination.

Il nous dit dans le texte de M. Ch. Oberthür a créé le nouveau genre *Jugurthia* pour quelques espèces d'Espagne et d'Algérie « se distinguant des véritables *Dryophila* par la contexture encore plus délicate de leurs ailes, qui ont un aspect brillant et satiné. »

La description de *J. salconea* Obth. est établie par comparaison avec la *microglossa,* d'Espagne, placée jusque là à tort dans le genre *Miana,* Le mâle figuré comme type vient de Zebeh, près Sebdou, où l'espèce vole en août et septembre ; M. Harold Powell, qui a capturé cette espèce en 1907, l'a retrouvée en 1910 à Géryville.

Plus tard, l'espèce a été retrouvée au Maroc, d'après le tome XIX de la *Lépidoptérologie comparée.*

Les exemplaires de Mascara ont été pris aussi en août-septembre, et même au début d'octobre.

Hadena Solieri Bdv.

Octobre.

Cladocera optabilis Bdv.

Octobre et novembre.

Episema glaucina Esp.

Cette espèce si variable est représentée à Mascara par les deux formes suivantes :

dentimacula Hb., qui paraît être la plus commune — et
Gruneri Bdv.

Octobre et novembre.

Heliophobus hispida G.

Octobre.

Epunda lichenea Hb.

Octobre.

Cucullia verbasci L.

Avril.

Cucullia blattariae Esp.

Un exemplaire *ex nympha,* mai 1908.

Eutelia adulatrix Hb.

Septembre et octobre.

Heliothis peltigera Schiff.

Obtenue en juillet 1907 d'une chenille trouvée sur *Inula viscosa.* Capturée plusieurs fois.

Acontia lucida Hufn. et var. aestiv. **albicolis** F.

Thalpochares velox Hb.

Août.

Th. ostrina Hb.

Dès le mois de mars.

Th. parva Hb.

Th. albida Dup.

Un exemplaire un peu frotté et dont la détermination ne peut être certaine.

Metoponia vespertalis Hb.

Mai.

Plusia Chalcytes Esp.

Obtenue d'une chenille vivant sur un *Convolvulus*. Plusieurs fois capturé.

Pl. Gamma L.

Elevée de chenille : éclosion en janvier 1906.

Pl. Daubei Bdv.

Pl. Ni Hb.

Metoptria monogramma Hb.

Polia flavicincta (S. V.) F. Variété **sublutea** Turati. *Naturalista Siciliano*, 1909, tav. V, fig. 15 et 16.

Une série d'exemplaires très frais recueillis en novembre 1910 appartiennent très nettement à cette race algérienne, décrite et admirablement figurée par le Comte Turati.

Brotolomia meticulosa L.

Août 1906

Mania maura L.

Août 1906.

Hydroecia Xanthenes Germar.

Un exemplaire usé, 1er novembre 1910. J'ai aussi reçu cette espèce de Bône, à l'autre extrémité de l'Algérie (Dr H. Vallantin).

Tapinostola musculosa Hb.

Juin.

Leucania sicula Tr.

L. punctosa Tr.

Octobre.

Caradrina quadripunctata Fr.

Avril, octobre. Paraît commune.

Acosmetia caliginosa Hb.

Août.

Orthosia pistacina Fal.

ab. caerulescens Calberla.

Un bel exemplaire d'un gris uni, 24 novembre 1907.

Cleophana Pauli Stgr.

Espèce décrite d'abord de Syrie, puis prise au Maroc par Meade-Waldo. Un exemplaire pris en mai 1905.

Cl. Dejeanii Dup.

Mai.

Cl. serrata Tr.

Crosia Hachem L. Dupont *B. S. E. F.*, 1910, p. 369 (avec figure).

Je place ici dans cette liste qui ne comprend évidemment qu'une faible partie des Noctuelles de l'Algérie, la nouvelle espèce que j'ai décrite en 1910 dans le *Bulletin de la Société Entomologique de France,* et qui et qui est la plus intéressante trouvaille du Dr Cros pour les Lépidoptères.

Je n'ai jamais vu que l'exemplaire capturé par lui à Mascara à la lumière, le 18 octobre 1908.

M. l'abbé de Joannis, auquel j'avais soumis ce papillon, avait reconnu qu'il s'agissait vraisemblablement d'une espèce nouvelle. Il voulut bien, dans un voyage à Londres, la soumettre à l'examen de Sir G. Hampson qui reconnut que non seulement l'espèce était nouvelle, mais que ses caractères, et notamment la forme du front, motivaient la création d'un genre nouveau qui devait se placer vers la fin de la sous-famille des *Acronyctinae,* près des genres *Megalodes* et *Aegle.*

Je choisis comme nom de ce nouveau genre celui de *Crosia,* qui rappelle mon aimable correspondant, le Dr A. Cros et comme nom spécifique celui de la tribu dont le célèbre Emir de Mascara, Abd-el-Kader, était le chef. M. l'abbé de Joannis me prêta son précieux concours pour l'établissement de la description générique et spécifique de *Crosia Hachem* Dup., description qui parut dans le *Bulletin de la Société Entomologique de France,* séance du 28 décembre 1910, accompagnée d'une figure en noir très exacte, due au talent de M. F. Le Cerf.

M. Charles Oberthür, qui a publié dans le volume XVI des *Etudes de Lépidoptérologie comparée* l'inventaire des Noctuelles de l'Algérie a omis cette espèce. Dans une lettre du 23 décembre 1919, il m'exprimait le regret d'avoir commis cet oubli et faisait plusieurs remarques intéressantes sur l'espèce que j'avais décrite. Voici les passages les plus notables de la lettre de l'éminent entomologiste : « Je suis porté à con-

sidérer *Crosia Hachem* comme une *Stilbia* très voisine de *Turatii* Daniel Lucas. Il y a un groupe de Noctuelles où figurent *Stilbia Hypaenides* Stgr., *Hypeuthina fulgurita* Ld. et *numida* Obth. (1), *Stilbia Turatii* Daniel Lucas, *St.anomala* Hw., *Faillae, Calberlae...* et où doit figurer, selon moi, *Crosia Hachem.*

« Vous me demandez si j'ai reçu cette *Crosia Hachem* d'Algérie. Je ne saurais vous donner une réponse positive. J'ai sous les yeux cinq papillons pris à Maafa (septembre 1912) et à Aïn-Drahan (Tunisie) qui sont pour moi d'une détermination douteuse. Sont-ce des formes de *Turatii* ou de *Hachem* ? La variation chez les Noctuelles syriennes et algériennes est considérable, en ce qui regarde la coloration générale (ground colour), l'importance ou l'atténuation des taches réniformes, orbiculaire, des lignes ordinaires, même de la taille. Il faut avoir de nombreux documents. Vous possédez un seul ♂ de *Hachem,* je possède seulement cinq X (*Hachem* ou *Turatii*). C'est insuffisant pour que j'ose formuler une opinion que d'ailleurs je n'ai pas pu former d'une façon qui me satisfasse. »

Leucanitis stolida F.

Août-septembre.

Grammodes algira L.

Elevée de chenille sur le ricin.

Pseudophia Tirrhaea Cramer.

Plusieurs captures à Mascara. Août à octobre. — Un exemplaire de Aïn-Farès, près Oran.

Catocala Oberthurii Austaut.

Assez commune. Août-septembre.

Cat. conjuncta Esp.

Août. Paraît rare.

Cat. dilecta Hb.

var **Dayremi** Oberthur, *B. S. E. F.*, 1907, p. 345.

J'ai reçu un exemplaire, malheureusement détérioré, de cette belle variété qui venait d'être décrite par Ch. Oberthür.

---

(1) Le catalogue Staudinger-Rebel place le genre *Hypeuthina* parmi les *Arctoidae,* non loin de *Deiopeia pulchella* (L. D.).

Cat. nymphaea Esp.

Fin juin-juillet. Assez commune.

Cat. conversa Esp.
et var. **Agamos** Hb.

Le type est assez commun. De la variété, j'ai reçu un exemplaire pris en juillet 1908.

Apopestes spectrum Esp.

Assez commun.

Warren (in *Seitz*, t. III, p. 370) a donné à la race d'Algérie le nom de *maura*. Les exemplaires de Mascara ne me paraissent pas différer d'une façon constante de ceux de la France méridionale. Ils sont, en général, assez pâles.

Apop. dilucida Hb.

Juillet.

Hypena obsitalis Hb.

Pris en janvier.

Hyp. lividalis Hb.

Pris en novembre.

Famille des Geometridae.

Nemoria pulmentaria Gn.

Août.

Acidalia nexata Hb.

Acidalia numidaria Lucas, *Explor. de l'Algérie.*

Nombreux exemplaires capturés en mai 1907.

Acid. merklaria Obth., *B. S. E. F.*, 1884, p. 133.

Un exemplaire.

Acid. virgularia Hb.

Novembre.

Acid. marginepunctata Göze.

Août, novembre.

Acid. incanata L.

Un exemplaire. Juin.

Acid. vesubiata Millière.

Un exemplaire. Je l'ai aussi de Blidah (J. de Gaulle).

Acid. incarnaria H. S.

Acidalia interjectaria Bdv.

Une série d'exemplaires, recueillis en mai 1907.

Ephyra pupillaria Hb.

Un exemplaire. Août 1917.

Rhodostrophia sicanaria L.

Juin.

Sterrha sacraria L.

Juin.

var **astrifasciara** Stefan.

Plusieurs exemplaires, dont un pris en février.

Ortholita cervinata Schiff.

De novembre à janvier.

Orth. peribolata Hb.

Un exemplaire très foncé. Novembre 1908.

Amygdaloptera testaria F.

Juin. Pris aussi à Saïda.

Lithostege farinata Hufn.

Pris plusieurs fois en avril.

Larentia numidiata Stgr.

Plusieurs exemplaires. Fin d'octobre et novembre.

Lar. alhambrata Stgr.

Un exemplaire, novembre 1910. Cette espèce a été décrite de l'Andalousie.

Lar. bilineata L.

Printemps. Le coloris est pâle et terne, tirant sur le gris.

Tephroclystia (Eupithecia) oblongata Thnb.

Halia semicanaria.

Un exemplaire pris à Dombasle le 9 mars 1910. Plus commune à Bône d'où le Dr Vallantin m'en a envoyé plusieurs exemplaires.

Hemerophila japygiaria Costa.

Un exemplaire *ex pupa*, 23 mars 1908.

Synopsia sociara Hb.

Boarmia ilicaria H. G. var. **manuelaria** H. S.

Ces deux espèces rares ne me sont venues que par unités.

Gnophos variegata Dup.

Obtenu *ex larva* ou capturé, en septembre et octobre.

Gnophos Crosi Thierry-Mieg, *Le Naturaliste*, 1er juin 1910.

Scodiona Duponti Thierry-Mieg, eod. loc., 15 juin 1910.

Je n'avais reçu de chacune des deux espèces qui précèdent qu'un seul exemplaire. Les ayant soumis pour la détermination à mon ami M. Thierry-Mieg, qui s'occupait spécialement des Géomètres, celui-ci me demanda instamment de les lui abandonner pour qu'il pût les décrire et en conserver les types. M. Thierry-Mieg dédia l'une au Dr Cros et l'autre à moi-même.

La collection de Géomètres de M. Thierry-Mieg, léguée par lui au Muséum National de Paris, est conservée au Laboratoire d'Entomologie de cet établissement, mais les deux types en question n'y figurent pas, comme M. Ch. Boursin a bien voulu s'en assurer. Ce fait regrettable s'explique facilement : un peu avant son décès, M. Thierry-Mieg avait cédé à M. Dognin un certain nombre des types contenus dans sa collection. Depuis, la collection Dognin a été achetée par le Muséum National de Washington et c'est sans doute là qu'il faudrait aller maintenant pour examiner ces deux précieux types de Géomètres algériennes.

Selidosema ambustaria H. G.

Octobre.

Aspilate ochrearia Rossi.

Famille des Cymbidae (1)

Earias insulana Bdv.

Un exemplaire pris en wagon, autour des lampes électriques, entre Bou-Hanifia et Mascara, 24 octobre 1926.

(1) Cette famille n'est plus admise par les auteurs actuels, et ses espèces sont réparties dans les *Noctuidae*, sous-famille des *Acontianae*.

Il est difficile de se prononcer définitivement, d'après un exemplaire unique et qui n'est plus de première fraîcheur, mais je crois bien avoir affaire à l'espèce si nuisible au cotonnier en Egypte et dans d'autres pays, plutôt qu'à l'espèce européenne *chlorana* L., qui vit sur le saule. Il y aura à rechercher si ce redoutable parasite a déjà été signalé dans les essais de culture du cotonnier en Algérie.

Famille des Arctiidae.

Ocnogyna Huguenini Oberthür, *Et. Ent.*, fasc. III.

Avril.

Les mâles de Mascara ont les ailes antérieures beaucoup moins marquées de blanc et les ailes postérieures beaucoup plus chargées de noir que l'exemplaire figuré dans le *Seitz*, tome III, planche 14. Le jaune est aussi beaucoup plus pâle.

Dejopeia pulchella L.

Espèce extrêmement commune.

Euprepia pudica Esp.

Septembre et octobre. Obtenue ex larva.

Famille des Zygaenidae

Zygaena Loyselis Oberthür, *Etudes d'Ent.*, I, p. 34.

Je n'en ai reçu qu'un couple.

Zygaena favonia Frr. (cedri Brd.).

Assez commune en juin. Les exemplaires de Mascara me paraissent être plus colorés et avoir les ailes moins diaphanes que ceux de l'Algérie occidentale.

Zyg. algira Dup.

Juin. Plus rare que la précédente.

Ino tenuicornis Lucas

Fin de mai et juin.

Famille des Megalopygidae.

Somabrachys aegrota Klug, *Symbolae Physicae*, tab. 20.

L'histoire de cette espèce est fort curieuse.

En 1880, M. Austaut, qui a fait connaître beaucoup d'espèces algériennes et spécialement oranaises, décrivit dans le *Naturaliste* (p. 284)

un Lépidoptère qu'il avait reçu de Daya, en créant pour lui le genre nouveau *Brachysoma* et en appelant l'espèce *Codeti*, comme hommage au Dr Codet qui l'avait découverte. Austaut, qui ne connaissait que le mâle, plaçait cette espèce nouvelle à côté des *Bombyx* (*Lasiocampa* des catalogues actuels).

D'autre part Millière décrivait en 1883 dans la *Revue d'Entomologie* comme Geomètre un Lépidoptère qui lui avait été envoyé, sans aucune explication, de Constantine et l'appelait *Chondrosoma arcanaria*.

C'est en 1891 que M. Ch. Oberthür découvrit que le *Brachysoma Codeti* était identique au *Gastropacha Aegrota*, décrit et figuré 46 ans plus tôt par Klug comme espèce d'Egypte. Entre temps Kirby, reconnaissant que le nom de *Brachysoma* était préoccupé, l'a coupé en deux et retourné pour faire le genre actuel : *Somabrachys*.

Il était réservé à M. Chrétien (1) d'étudier d'une façon magistrale les premiers états et les deux sexes de *Somabrachys Codeti*, puisque tel est décidément le nom de l'espèce. Il a reconnu définitivement l'identité de *Gastropacha aegrota* Klug, *Brachysoma Codeti* Austaut, *Chondrosema Arcanaria* Millière. L'étude de la chenille, qui n'a pas moins de dix paires de pattes, celle de la nervulation, lui ont montré que cette espèce n'était ni un Lasiocampide, comme le croyaient Klug et Austaut, d'après l'aspect général, ni une Geomètre voisine des *Biston*, comme l'avait décrite Millière, mais qu'elle devait être rapprochée des *Megalopyga*, d'Amérique comme l'avait indiqué déjà Aurivillius. La famille exotique des *Mégalopygidae* est donc représentée dans la faune paléarctique par *Somabrachys Codeti* et ses congénères. En effet une quinzaine de formes très voisines ont été, depuis, décrites par Ch. Oberthür d'après les nombreux matériaux recueillis en diverses parties de l'Algérie par son habile chasseur, M. H. Powell (Voir *Etudes Lépid. comparée*, vol. V).

J'ai reçu de Mascara plusieurs mâles capturés en octobre, mais ces exemplaires étant très frottés, et la femelle aptère me manquant, ce n'est qu'avec un peu de doute que je rapporte ces individus à la première espèce connue, *Codeti*, dont la patrie d'origine, Daya, est peu éloignée de Mascara.

Famille des Psychidae.

Amicta quadrangularis Christ.

Cette espèce n'appartient pas à la faune de Mascara, mais le Dr Cros a rapporté d'une excursion à Aïn-Sefra, dans la zone désertique, plu-

---

(1) Chrétien. — *Ann. S.E.F.*, 1899, p. 450 et *tab.* VIII.

sieurs exemplaires de son fourreau, dont la construction géométrique si régulière excite toujours l'admiration.

Amicta lutea Stgr.

Plusieurs mâles. Septembre 1903 et 1907.

Amicta febretta Deyer.

Plusieurs exemplaires du grand fourreau de cette espèce, recueillis malheureusement après la sortie du papillon.

Apterona pusilla Spr.

En outre les fourreaux vides de deux espèces encore indéterminées m'ont été envoyés de Mascara.

Famille des Sesiidae.
(*Aegeriidae* des catalogues actuels)

Sesia doryliformis O. var. **ceriaeformis** Lucas, *Explor. de l'Algérie.*

Assez nombreux exemplaires. Mai et juin.

La détermination est due à M. Le Cerf, le spécialiste bien connu pour cette famille.

Cossus cossus L. (**ligniperda** Fab.).

Ne diffère pas du type européen.

Deuxième partie : MICROLEPIDOPTERA

Pyralidae

Galleria mellonella L.

Nombreux exemplaires *ex larva* obtenus du 25 au 31 octobre 1906.

Crambus inquinatellus Schiff.

Ancylolomia tentaculella Hb.

Octobre.

Anc. contritella Z.

Ematheudes punctella Tr.

Ephestia tephrinella Ld.

Eph. elutella Hb.

Dans des provisions alimentaires.

Eph. Küehniella Zell.

Oxybia transversella Dup.

Etiella Zinckenella Tr.

Myelois cribrella Hb.

Juin.

M. fuscicostella Mann.

Myelois decolor Z.

Dans des dattes.

Cette espèce ne figure pas au catalogue des Lépidoptères de la Faune paléarctique de Staudinger et Rebel. Mais elle est portée sur la liste de Microlépidoptères d'Algérie donnée par M. Olivier dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes* et signalée comme commettant les mêmes méfaits (*F. J. N.*, 1898, p. 145).

Lepidogma tamaricalis Mn.

Nombreux exemplaires d'éclosion sur le *Tamarix*. Juillet 1909.

Aglossa pinquinalis L.

Agl. cuprealis Hb.

Pyralis farinalis L.

Constantia sp. ?

Paraît se rapporter à *Standingeralis* Rag.

Cledobia interjunctalis L.

Cled. morbidalis Gn.

Cled. oculatalis Ragonot.

Scoparia pyrenaealis Dup.

Sc. angustata Stph.

Nomophila noctuella Schiff.

Phlyctaenodes nudalis Hb.

Mecyna polygonalis Hb. var. gilvata F.

(Le type n'a pas été rencontré).

Metasia suppandalis Hb.

Pionea numeralis Hb.

P. ferrugalis Hb.

P. institalis Hb. var. ferraralis Hb.

Noctuelia floralis Hb.

N. isatidalis Dup.

Ferme Gineste, en janvier.

Pterophoridae

Marasmarcha phaeodactyla Hb.

Pterophorus monodactylus L.

Orneodidae

Orneodes desmodactyla Zell.

Un exemplaire en médiocre état, par conséquent un peu douteux.

Tortricidae

Tortrix amplana Hb.

Cette grande espèce a été obtenue de l'éducation d'une chenille noire vivant sur la Scille, en mars et avril.

Conchylis zephyrana Tr.

Euxanthis alternana Stph.

Phtheochroa rugosana Hb.

Semasia aspidiscana Hb.

Grapholita affusana Ld.

Avril.

Carpocapsa splendana Hb.

Ex larva, août.

Simaethis nemorana Hb.

Elevée sur le Figuier. Juillet.

TINEIDAE (sensu lato)

Tachyptilia populella Cl.

Brachmia sp. ?

Euteles ratella H. S.

Pleurota Schlaegeriella Z.

Psecadia bipunctella F.

Novembre.

Depressaria nervosa Hw.

Lac d'Aïn-Fekan. Novembre 1907.

Atychia appendiculata Esp.

Juin. Je l'ai aussi de Saïda en mai (DE GAULLE).

Tinea cloacella Hw.

Sortie de l'Agaric du peuplier. Avril 1907.

Nemotois raddaellus Hw.

J'ai aussi cette espèce de Tlemcen et de Saïda (DE GAULLE).

Nemotois pantherellus (Gn.) Lucas, *Explor de l'Algérie*, 30 avril 1909

Sur la présence de l'Acartia (*Hypoacartia*) *adriatica* Steuer, 1910, dans la baie d'Alger

par Maurice Rose

Chef de Travaux de Zoologie Générale à la Faculté des Sciences d'Alger

En 1910, Steuer décrivit une nouvelle espèce de Copépode pélagique appartenant au genre *Acartia*. Elle fut récoltée dans une pêche planktonique effectuée sur la côte dalmate de l'Adriatique, près de l'île Lussin ou petite Lussin. Steuer n'en recueillit qu'un unique exemplaire du sexe femelle, et pendant longtemps cette forme ne fut pas retrouvée et le mâle resta inconnu. Aussi l'*Acartia adriatica* fut-elle considérée comme très rare où même comme disparue.

Tout récemment, en 1927, A. Brian la retrouve en grande quantité dans une récolte pélagique effectuée le 24 août dans la mer Egée, près de l'île de Piskopi, au voisinage de Rhodes. Sur cet abondant matériel, Brian peut préciser certains détails de structure de la femelle, et aussi donner la description, accompagnée de figures, du mâle jusqu'alors ignoré.

Entre-temps, Steuer avait donné une révision et une monographie du genre *Acartia* (1923), et l'espèce qui nous intéresse avait été rangée dans le groupe des *Acartiae rostratae*, munies de fils rostraux, et le sous-genre *Hypoacartia*.

Or, dans trois pêches planktoniques de surface, effectuées cette année par les marins du laboratoire de la Station zoologique d'Alger, l'une le 11, les autres le 15 et le 23 juin, j'ai pu constater la présence assez fréquente de l'*Hypoacartia adriatica*, représentée par les deux sexes adultes et quelques stades plus jeunes.

Alger devient donc, dans la Méditerranée, le troisième point où la présence de cette intéressante espèce est signalée. Il faut ajouter Monaco, car, à cette occasion, j'ai examiné des formes spéciales isolées du matériel de l'Eider, mises de côté, et j'ai pu y reconnaître la présence certaine de l'espèce en question pendant les mois d'été de 1911.

La découverte à Alger, dans les conditions signalées ci-dessus de ce Copépode, me semble avoir une importante signification. Je l'ai trouvée en juin, au moment où les eaux commencent à s'échauffer sérieusement, à Monaco je l'ai vue surtout en 1911, année particulièrement torride puisque la mer en surface atteignit plus de 26°, Brian l'a récoltée dans des eaux de 24° 2. C'est donc incontestablement une forme de mer chaude. On sait d'ailleurs depuis longtemps, que le genre *Acartia* est apparu et s'est développé dans les régions tropicales, sub-tropicales ou tempérées chaudes, régions dans lesquelles se trouvent confinées presque toutes les espèces actuelles du genre.

On peut se demander si l'*Hypoacartia adriatica* ne serait pas précisément une forme sub-tropicale, immigrant en Méditerranée par Gibraltar, pendant la saison d'été, et y menant une vie précaire la rendant rarissime. Emportée par les courants au fond des baies abritées, des golfes plus ou moins fermés, elle pourrait, de temps à autre rencontrer par hasard, des conditions thermiques et salines, permettant une évolution intense, brusque et temporaire, faisant illusion sur sa patrie d'origine réelle. Ceci cadrerait fort bien avec toute une série de faits plus ou moins analogues que j'ai déjà eu l'occasion de signaler brièvement dans l'évolution des Copépodes atlantiques pénétrant par Gibraltar en Méditerranée occidentale. C'est pourquoi l'hypothèse d'une origine atlantique sub-tropicale de l'*Hypoacartia adriatica* me paraît, jusqu'à preuve du contraire, plus légitime que celle de Brian, qui s'appuyant sur l'abondance de cette espèce dans une récolte de la mer Egée, émet l'idée que là se trouverait peut-être sa patrie originelle, d'où quelques rares individus emportés par les courants seraient arrivés au fond de l'Adriatique en passant par le canal d'Otrante.

BIBLIOGRAPHIE

Steuer A. — 1910. Adriatische Planktoncopepoden. (Sitzungsb. der Kaiser. Akad. der Wissensch. in Wien, Math. — Naturw. Kl. Bd. CXIX. Abt. 1).

Steuer A. — 1915. Revision der Gattung *Acartia*. Dana. (Zool. Anzeig. Bd. XLVD, nr. 9).

Steuer A. — 1923. Bausteine zu einer Monographie der Copepodengattung *Acartia*. (Arbeiten aus d. Zoolog. Inst. d. Univ. Innsbrück. Bd. I, h. 5).

Brian A. — 1927. Descrizione del maschio di *Hypoacartia adriatica* Steuer copepodo pelagico rinvenuto in abbondanza nell'Egeo. (Boll. dei musei zool. e Anat. comp. della R. Univ. di Genova. Ser. 2, Vol. VII, n. 12).

Rose M. — 1927. Observations préliminaires sur le plankton de la région d'Alger. (Bulletin des trav. de la stat. d'aquicult. et de pêche de Castiglione, fasc. 1).

Rose M. — 1927. Considérations générales sur le plankton de la région d'Alger (Ass. Franç. Avanc. Sc. Congrès de Constantine, Sect. de Biogéogr., avril).

Notes de technique [1]

par le Dr R. Maire

---

3. Un succédané pratique de l'huile de cèdre pour l'emploi des objectifs à immersion.

Il n'est pas toujours facile de se procurer partout de l'huile de cèdre pour immersion ; et d'autre part cette substance, lorsqu'elle a servi pendant quelque temps, s'épaissit et se résinifie de telle sorte qu'elle rend l'emploi des objectifs à immersion fort difficile avec les préparations extemporanées en milieu aqueux non lutées. L'objectif se colle alors sur la lamelle et l'entraîne avec lui.

V. Jensen (*C. R. Soc. Biologie*, 84, 1921, p. 424) a fait connaître un nouveau liquide d'immersion constitué par l'huile de paraffine additionnée de α-bromonaphtaline jusqu'à l'obtention d'un indice de réfraction voisin de 1,515. Ce liquide, qui ne se résinifie pas, est excellent, mais on ne trouve pas partout l'α-bromonaphtaline nécessaire.

Joyeux (in Langeron, *Précis de Microscopie*, éd. 4, p. 79) emploie l'huile de ricin officinale et dit en avoir obtenu des résultats suffisants. Le terme « suffisants » indique bien que ces résultats ne sont pas de tout premier ordre, ce qui se conçoit facilement, l'indice de réfraction de l'huile de ricin étant seulement de 1,48 à 1,49, donc nettement inférieur à celui des verres. L'emploi de l'huile de ricin ne nous a nullement satisfait pour l'étude des spores de Champignons à ornementation délicate.

---

(1) Voir ce *Bulletin*, 14, p. 325, et 16, p. 123.

Il en est de même pour le liquide de Courtade (glycérine 2, eau distillée 1) (*Soc. de médecine de Paris,* 23 mars 1917), dont l'indice de réfraction est encore plus faible.

Nous nous sommes trouvé un jour à la campagne démuni d'huile de cèdre utilisable, et nous avons cherché à la remplacer à l'aide de produits qui peuvent se trouver dans n'importe quelle pharmacie. Nous avons employé l'huile de ricin, en augmentant son indice de réfraction par l'addition d'essence de girofle (dont l'indice de réfraction est 1,53). Il suffit de placer une bille de verre ou une lentille dans un récipient de verre contenant de l'huile de ricin et d'ajouter de l'essence de girofle jusqu'à ce que la bille de verre devienne à peu près invisible. Ce mélange d'huile de ricin et d'essence de girofle est très fluide, très facile à employer avec des préparations non lutées, il ne se résinifie pas, et il nous a donné une définition et une luminosité équivalentes à celles que donne l'huile de cèdre. Le seul inconvénient que nous lui connaissions est l'odeur pénétrante de l'essence de girofle, odeur qui d'ailleurs n'est pas désagréable pour tout le monde.

L'objectif se nettoie avec du xylène, du toluène ou tout autre carbure analogue (essence de pétrole par exemple), et même avec de l'alcool à 95°.

4. Préparation extemporanée du réactif sulfovanillique.

Le réactif sulfovanillique d'Arnould et Goris rend de grands services dans l'étude des *Russula, Lactarius,* et de divers autres Champignons. Il met en évidence les laticifères et les cystides des espèces âcres, en les colorant en bleu ou bleu-noir, qui tranche sur la coloration rose que prennent les cellules ordinaires. Malheureusement ce réactif, dont nous rappelons ici la formule (eau distillée : 2 cc. ; acide sulfurique pur: 2 cc.; vanilline pure: 0,25 gr.) se conserve assez difficilement surtout lorsqu'on ne dispose pas d'une vanilline très pure.

Nous avons remédié à cet inconvénient en préparant extemporanément ce réactif, sur lame, au moment de l'emploi. Il suffit pour cela de placer sur une lame de verre 2 ou 3 petits cristaux de vanilline, d'y laisser tomber une gouttelette d'acide sulfurique, qui dissout rapidement la vanilline en prenant une teinte jaune ; on ajoute une gouttelette d'eau distillée, on mélange avec une baguette de verre, on place immédiatement la coupe à étudier dans le réactif et on recouvre d'une lamelle.

I. — Table méthodique des matières

ZOOLOGIE

Insectes Névroptères et voisins de Barbarie, par le R. P. Longin Novas (5e série) 7
Coléoptères halophiles ou sabulicoles récoltés par M. L. G. Seurat sur le littoral tunisien (avec la description d'une espèce nouvelle), par P. de Peyerimhoff 17
Un curieux cas de régénération chez un Copépode pélagique, *Calanus minor* Claus, par Maurice Rose 50
Sur un Laniidé d'Algérie, *Harpolestes* (*Telephonus*) *senegalus cucullatus* Temm., par R. Dieuzeide 54
Observations sur la biologie de deux Hyménoptères entomophages, par L. George 55
L'*Acilius sulcatus* L. en Algérie.Sa répartition en Europe, par P. de Peyerimhoff 77
L'estuaire de l'Akarit (golfe de Gabès), par L. C. Seurat 80
Note explicative à propos de la sous-famille des Macropsidae, Berg. par E. de Bergevin 86
Trois nouveaux Jassidae du Soudan, par Hakan Lindbergh 87
Les stades grégariniens et les kystes de *Trypanophis major* Duboscq et Rose, par O. Duboscq et M. Rose 94
A propos de *Culex mimeticus* Noe 1899, par G. Senevet et M. Prunnelle 102
Zonabris Wagneri Chevrolat. Mœurs. Evolution, par le Dr Cros .. 103
Sur la présence de la *Caridina togoensis* Kingsl. f. *stuhlmanni* Hilq., (Décapodes, Caridea) dans le Tassili des Ajjers (Sahara central), par H. Gauthier 127
Description d'un nouveau genre et d'une espèce nouvelle de Psyllidae gallogène du sud tunisien, par E. de Bergevin 131
Sur un *Astropecten aurantiacus* L. anormal, par M. Rose et R. Dieuzeide 135
Sur deux hyménoptères parasites des *Dryomyia* des Chênes des environs d'Alger, par R. Dieuzeide 137
Acariens recueillis en Algérie et en Tunisie par M. H. Gauthier, (1re liste), par Marc André 164
Contribution à l'étude de la faune saharienne (Oiseaux), 2e note, par les Drs H. Foley et L. Céard 180

Note sur *Culex impudicus* Ficalbi, 1890, par G. Senevet et M. Prunnelle 201
Le Plankton de la baie d'Alger pendant l'été et le début de l'automne en 1927, par M. Rose..... 207
Contribution à l'étude de la faunule Lépidoptérologique des environs de Mascara (Dép. d'Oran), par le Dr A. Cros et L. Dupont 213
Sur la présence de l'*Acartia* (*Hypoacartia*) *adriatica* Steuer, 1910, dans la baie d'Alger, par M. Rose..... 247

GEOLOGIE

Formations Quaternaires de la Syrte mineure, par L. G. Seurat.. 17
Contribution à l'étude stratigraphique du Pliocène et du Quaternaire de la région littorale à l'Ouest d'Alger, par L. Glangeaud 27
Recherches paléontologiques dans le Djurdjura, par C. Arambourg 196

BOTANIQUE

Quatrième contribution à l'étude de la Flore du Sahara occidental, par le Dr R. Maire..... 9
Quelques Mousses désertiques, par le Dr Trabut..... 12
Etude anatomique des tiges de Cytises de l'Afrique du Nord, par L. George 35
Contribution à l'étude de la flore des montagnes de Numidie, par le Dr R. Maire..... 71
Aperçu des *Verbascum* du Nord-ouest de l'Afrique, par Sv. Murbeck 82
Champignons nord-africains nouveaux ou peu connus (fasc. 3), par le Dr R. Maire..... 117
Excursions mycologiques de la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord dans la forêt de la Réghaïa les 18 novembre 1923 et 23 novembre 1924, par le Dr R. Maire..... 121
Plantes nouvelles du Maroc, par H. Humbert..... 143
Les Myxobactéries de l'Afrique du Nord (1re note), par H. Lièvre.. 186
Etude expérimentale de quelques Urédinées de la région méditerranéenne, par Ed. Fischer (Berne)..... 190
Notes de Technique, par le Dr R. Maire..... 249

VARIA

Procédé d'utilisation de la chaleur solaire pour l'obtention de l'eau distillée, par L. Pouget..... 14

II. — Table par ordre alphabétique d'auteurs

André M.	Acariens recueillis en Algérie et en Tunisie par M. H. Gauthier	164
Arambourg C.	Recherches paléontologiques dans le Djurdjura	196
Bergevin (de).	Note explicative à propos de la sous-famille des Macropsidae, Berg	86
—	Description d'un nouveau genre et d'une espèce nouvelle de Psyllidae gallogène du Sud tunisien	131
Cros A.	*Zonabris Wagneri* Chevrolat. Evolution, Mœurs	103
Cros A. et Dupont L.	Contribution à l'étude de la faunule Lépidoptérologique des environs de Mascara (Dép. d'Oran)	213
Céard L.	(Voir Foley H.)	
Dieuzeide R.	Sur un Laniidé d'Algérie, *Harpolestes* (*Telephonus*) *senegalus cucullatus*. Temm.	54
—	Sur deux hyménoptères parasites des *Dryomyia* des Chênes environs d'Alger	137
—	(Voir Rose M.).	
Duboscq O. et Rose M.	Les stades grégariniens et les kystes de *Trypanophis major* Duboscq et Rose	94
Fischer Ed.	Etude expérimentale de quelques Urédinées de la région méditerranéenne	190
Foley H. et Céard L.	Contribution à l'étude de la faune saharienne (Oiseaux) 2e note	180
Gauthier H.	Sur la présence de la *Caridina togoensis* Kingel. f. *stuhlmanni* Hilq. (Décapodes, Caridea) dans le Tassili des Ajjers (Sahara central)	127
George L.	Etude anatomique des tiges des Cytises de l'Afrique du Nord	35
—	Observations sur la biologie de deux Hyménoptères entomophages	55

Glangeaud L.	Contribution à l'étude stratigraphique du Pliocène et du Quaternaire de la région littorale d'Alger	27
Humbert H.	Plantes nouvelles du Maroc	143
Lièvre H.	Les Myxobactéries de l'Afrique du Nord (1re note)	186
Lindberg. H.	Trois nouveaux Jassidae du Soudan	87
Longin Novas S. J.	Insectes Névroptères et voisins de Barbarie	7
Maire R.	Quatrième contribution à l'étude de la Flore du Sahara occidental	9
—	Contribution à l'étude de la flore des montagnes de Numidie	71
—	Champignons nord-africains nouveaux ou peu connus (fasc. 3)	117
—	Excursions mycologiques de la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord dans la forêt de la Réghaïa, les 18 novembre 1923 et 23 novembre 1924	121
—	Notes de technique	249
Murbeck Sv.	Aperçu des *Verbascum* du Nord-Ouest de l'Afrique	82
Peyerimhoff (de)	Coléoptères halophiles ou sabulicoles récoltés par M. L. G. Seurat, sur le littoral tunisien (avec la description d'une espèce nouvelle)	17
—	L'*Acilius sulcatus* L. en Algérie. Sa répartition en Europe	14
Pouget L.	Procédé d'utilisation de la chaleur solaire pour l'obtention de l'eau distillée	14
Prunelle M.	(Voir Senevet G.).	
Rose M.	Un curieux cas de régénération chez un Copépode pélagique, *Calanus minor*, Claus.	50
—	Le plankton de la baie d'Alger pendant l'été et le début de l'automne en 1927	207
—	Sur la présence de l'*Acartia* (*Hypoacartia*) *adriatica* Steuer, 1910, dans la baie d'Alger	247
Rose et Dieuzeide R.	Sur un *Astropecten aurantiacus* L. anormal	135
Rose M.	(Voir Duboscq O.).	

Senevet G. et Prunnelle M.	A propos de *Culex mimeticus* Noe, 1899....	102
—	Note sur *Culex impudicus* Ficalbi, 1890....	201
Seurat L. G.	L'estuaire de l'Akarit (golfe de Gabès)....	80
—	Formations quaternaires de la Syrte mineure	176
Trabut.	Quelques mousses désertiques.....	12

III. — Liste des genres, espèces et variétés nouvellement décrits dans ce bulletin (1)

Chrysophides.

Chrysopa *phlebia* Longin Novas, p. 7.

Coléoptères.

Conorrhynchus (Temnorhinus) *Seurati* Peyerimhoff, p. 25.

Hémiptères.

Thamnotettix *sanguisuga* Lindbergh, p. 88. — Euscelis *curticeps* Lindbergh, p. 90. — Thamnotettix *cellulosa* Lindbergh, p. 90. — Pachypsylloides *Dumonti* de Bergevin, p. 132.

Acariens.

Thrombidium *pediculatum* André, p. 166. — *Phanalophus nasica* André, p. 171.

Champignons.

Puccinia *Maupasi* Maire, p. 117. — Phyllosticta *Urticae-piluliferae* Maire, p. 120. — Microdiplodia *hadrumetina* Maire, p. 120. — Septonia *Vulpiellae* Maire, p. 120.

Muscinées.

Tortula *Saharae* Trabut, p. 12.

(1) Les noms créés sont en italique dans le texte.

Phanérogames.

Statice Beaumeriana, f. *leucocalyx* Maire, p. 10. — Verbascum simplex f. *Dyris* de Lit. et Maire, p. 82. — Verbascum Hookerianum, f. *pseudocalycium* Maire et Murbeck, p. 84. — Fagonia *zilloides* Humbert, p. 144. — Hippocrepis scabra D. C. var. *trichocarpa* Humbert, p. 147. — Asperula *Litardieri* Humbert, p. 147. — Achilla *maura* Humbert, p. 150. — Anacyclus atlanticus Lit. et Maire, var. *vestitus* Humbert, p. 150. — Centaurea (Amberboa) *Belouini* Humbert, p. 152. — Scrophularia ramosissima Lois. subsp. *macrorrhyncha* Humbert, Lit. et Maire, p. 154. — Linaria ventricosa Coss. var. *Gaulisii* Humbert, p. 155. — Lavandula coronopifolia Pois. subsp. *brevidens* Humbert, p. 155, var. *ziziana* Humbert, p. 155, var *moulouyana* Humbert, p. 156, var. *mesatlantica,* Humbert, p. 156. — Lavandula *Mairei* Humbert, p. 157. — Marrubium *multibracteatum* Humbert et Maire, p. 160. — Marrubium multibracteatum Humbert et Maire, var. *ayachicum* Humbert, p. 162. — Euphorbia megalatlantica Ball. var. *puberula* Humbert, p. 163.

IV. — Table des communications résumées dans les compte-rendus des séances [1]

M. le Dr Maire signale la présence en Afrique, de *Lycoperdon giganteum* Pers., l'infection des Orangers par *Coriolus unicolor* Pat., p. 6. Avec le Dr Gautier, il rapporte un cas d'empoisonnement par *Clitocybe rivulosa* Fr., p. 6. — Les Drs Senevet et Ceccaldi présentent deux Tabanides, *Heterochrysops flavipes* Meigen, ayant produit par piqûre un pseudo-érysipèle chez un garde forestier, p. 34. — M. de Bergevin apporte les débris d'un Nepidae, *Laccotrephes Fabricii* Stal., redouté des Touaregs du Tassili qui considèrent sa piqûre comme mortelle, p. 53. — M. H. Gauthier passe en revue les différentes espèces de Phyllopodes de l'Afrique du Nord, p. 85. — M. Maire et M. Killian signalent une maladie des artichauts de la Mitidja, p. 97. — MM. Maire et Ducellier indiquent la découverte d'un *Schismus* nouveau dans les

(1) Nous ne mentionnons ici que les communications relatant des faits nouveaux non cités dans les notes originales du *Bulletin*.

ruines de Timgad, p. 97. — MM. Maire et de Peyerimhoff décrivent un peuplement de *Pin Laricio* dans le Djurdjura, p. 125. — M. Maire signale une maladie bactérienne de la tomate à Castiglione, p. 126. — M. Balachowsky énumère les Cochenilles nouvelles pour l'Afrique du Nord qu'il a découvertes en 1927, p. 126. — M. H. Gauthier indique la découverte par M. Dienot d'un *Tanymastix* probablement nouveau. Il signale en outre la récolte de deux Coléoptères intéressants, *Cardiomera Genei* Bassi, et *Stenelmis consobrina* L. Dufour, p. 126. — M. Humbert a vu l'écureuil barbaresque, *Xerus* (*Atlantoxerus*) *getulus* Gessner, dans les montagnes du Sud-est du Maroc, au N. de Bou-Anane et de Bou-Denib, p. 142.